

## **II.2 L'EVOLUTION URBAINE ET L'ARCHITECTURE AU MARAIS AU XVII<sup>E</sup> SIECLE**

### **II.2.1 DES DATES, DES FAITS, DES IMMEUBLES REPERES**

Pour plus de clarté, le développement concernant l'architecture dans l'actuel Secteur Sauvegardé et son évolution, commence par une chronologie mettant en parallèle, événements politiques, événements artistiques et l'activité dans le domaine de la construction au Marais.

La présentation de ces faits historiques est illustrée des bâtiments datés avec certitude, et jugés significatifs. Les dates prises en compte pour les édifices sont celles de la fin de leur construction dans la majorité des cas ; mais parfois des difficultés d'évaluation, des cas particuliers, nous ont incités à prendre des dates où le projet est engagé, sans plus de précision, ne sachant avancer ses dates de début ou de fin.

Cette chronologie commence à la fin du règne d'Henri IV. Les historiens du Marais, en généalogiste, privilégient volontiers les périodes immédiatement antérieures, s'attardant notamment sur le renouveau à la fin du règne de François 1<sup>er</sup> et aux premières mesures prises par le roi autour des années 1600. Nous ne les avons pas suivis. Car il faut bien constater que les édifices visibles aujourd'hui (et non restitués) témoignant de l'essor de la construction dans le PSMV et bénéficiant bien sûr de l'impulsion donnée auparavant dans des opérations d'exceptions, remontent d'une manière générale au tout début de la Régence de Marie de Medicis.

Les fêtes données en 1612 sur la place Royale - qui marquent la fin de son chantier - illustrent l'énorme effort de cette société parisienne permettant à la ville de se reconstruire sur elle-même et sur les terrains laissés libres entre les anciennes enceintes érigées par Philippe Auguste au XII<sup>e</sup> siècle et Charles V au XIV<sup>e</sup> siècle. La transformation de ces modes de penser et de paraître se révèle notamment en 1614 dès le début des Etats Généraux dans le conflit entre noblesse d'épée et noblesse de robe et l'émergence de nouveaux gentilshommes lassés de l'ancien temps. C'est l'époque de la mutation à l'est de la rive droite, mais aussi du lancement du lotissement de l'île Saint-Louis et du changement de physionomie du quartier médiéval de la Sorbonne sur la rive gauche, avec la construction du Palais du Luxembourg pour la Régente.

Des premières maisons et hôtels construits à neuf dans le Marais, nous en avons isolé deux. Une maison bien modeste, mais en pierres, construite à l'angle de la rue de Poitou et la rue de l'ancienne rue de la Marche, aujourd'hui rue de Beauce, et l'hôtel particulier, du contrôleur général des Postes, érigée d'après les dessins de Louis Métezeau, un des architectes les plus influents dans les sphères du pouvoir à son époque. En fond, se découpe la nouvelle façade de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais, d'un dessin inédit jusqu'à alors, vraisemblablement de Salomon de Brosse, presque selon les canons classiques.

Louis XIII va régner pendant plus de vingt six ans. A cette époque, ce sont les communautés religieuses qui vont être à l'origine de deux réalisations architecturales majeures, le long de la rue Saint-Antoine. Les Jésuites aménagent leur maison professe sur les terrains de l'ancien hôtel du Porc-Epic achetés en 1629 et construisent une très belle église (devenue au XIX<sup>e</sup> siècle, église paroissiale) et l'ordre de la Visitation de Sainte-Marie confie à François Mansart à l'emplacement de l'ancien hôtel de Cossé acquis en 1628 le projet de leur couvent. Quant à la maison bourgeoise, elle évolue selon le modèle en place dans les années 1610 et culmine en 1640 quand les religieux des Blancs-Manteaux construisent un ensemble de maisons locatives. La mode de l'hôtel particulier en briques et pierres (ou en pierres), avec une forte volumétrie en pavillons perdure jusqu'à la fin des années 1630. La distribution intérieure des corps de logis montre que l'habitat aristocratique est encore proche de celui mis en place au début du XVI<sup>e</sup> siècle, mais il commence à évoluer la décennie suivante.

Car c'est sous la Régence d'Anne d'Autriche que l'architecture de l'hôtel subit de réelles transformations témoignant de l'évolution des usages. Les architectes Pierre Le Muet, Jean

Boullier, Pierre Cottard, Antoine Lepautre sont supplantés au Marais par François Mansart, qui dans cette course à l'expérimentation parvient à imposer son modèle.

Sous Louis XIV, dès la fête des Plaisirs de l'Île Enchantée dans les jardins de Versailles en 1664, et après la déconvenue du projet du nouveau Louvre par le Chevalier Bernin, les plus importants architectes de leur temps se consacrent à Versailles. Jules Hardouin Mansart, qui parmi ceux-ci habite le Marais - comme auparavant Louis Le Vau qui réside maintenant sur l'île Saint-Louis - est chargé de la poursuite des travaux de l'hôtel des Invalides. Hardouin-Mansart qui succède ici à Libéral Bruant, autre habitant et spéculateur dans le quartier, dirige le chantier de l'église royale du Dôme (Saint-Louis des Invalides), avant de recevoir la commande de la Galerie des Glaces.

Un an avant d'aborder la construction du grand Trianon de Marbre à Versailles, il débute le chantier d'aménagement de sa maison de la rue des Tournelles. Cette maison bénéficie d'une décision royale importante pour le quartier : l'aménagement à proximité des boulevards militaires de l'enceinte de Louis XIII en promenades, mené à partir de 1670. Avec l'hôtel de Michel Lepeletier de Souzy, Intendant des finances et Directeur général des Fortifications, rue des Trois Pavillons (actuelle rue Sévigné), nous voyons une des dernières constructions neuves entre cour et jardin d'un quartier dont tout le terrain libre est maintenant occupé et équipé.



Rue de Sévigné, en fond, l'église Saint Paul

## Régence de Marie de Médicis (1610-1617)

### *Événements politiques*

**1610** - La reine, Marie de Médicis, épouse du roi Henri IV, assassiné rue de la Ferronnerie, sur le chemin de l' Arsenal, devient Régente. Son fils, Louis XIII, n'a que neuf ans

**1614** - On constate pendant la tenue des Etats Généraux à Paris (qui se déroulent jusqu'en 1616) un conflit de classe entre la noblesse de race, qui s'est appauvrie à cause des guerres, des lois et préjugés lui interdisant le commerce et l'industrie, et le Tiers Etat constitué dans sa majorité par des officiers qui se sont enrichis par leur travail. Avec ses bénéfiques, la bourgeoisie a prêté au roi, a acheté des charges et s'en est assuré la propriété héréditaire. Et par la possession de ces charges, la bourgeoisie a été anoblie. Par le mariage de ses filles avec des nobles d'extraction, on voit alors émerger ses petits-enfants devenus gentilshommes.

**1616** - Richelieu est nommé Secrétaire d'Etat.

### *Événements artistiques*

**1614** - Mise en place sur le Pont Neuf de la statue du roi Henri IV commandé à Jean de Bologne et achevée par Tacca.

L'entrepreneur Christophe Marie lance le lotissement de l'île Saint-Louis.

**1615** - Début du chantier du Palais du Luxembourg pour la régente Marie de Médicis, sous la direction de l'architecte Salomon de Brosse.

### *L'architecture au Marais*

**1610** - Maison construite par le maître maçon Desjardins pour lui-même, aujourd'hui au 21 rue Charlot. La maison ne comprenait à l'origine que deux étages carrés.

Maison construite par Hugues Clément et Pierre Sellier, maîtres charpentiers, aujourd'hui au 30 rue de Poitou.

**1612** - Le Carrousel donné pour les fiançailles du roi avec l'infante d'Espagne inaugure la nouvelle place Royale (actuelle place des Vosges), commencée en 1607. On estime à 200 000 le nombre de spectateurs.

Construction d'un hôtel (aujourd'hui au 30 rue des Francs Bourgeois), pour Pierre d'Alméras, contrôleur général des Postes, d'après les dessins de l'architecte Louis Métezeau (probable auteur de la place des Vosges).

- Maison construite par les maîtres maçons Desjardins et Troche pour Despersiers, aujourd'hui au 39-41, rue de Poitou.

- Maison construite pour le peintre Claude de la Brière, aujourd'hui 46 rue de Poitou.

**1616** - Pose de la première pierre de la nouvelle façade de l'église Saint-Gervais conçue par Salomon de Brosse (terminée en 1621).



**1610**, maison à l'angle de la rue du Poitou et de la rue de Saintonge



1612, hôtel d'Alméras, 30 rue des Francs Bourgeois ; en haut, façade sur rue, état actuel ; ci-contre, façade sur rue, 1900, cliché Atget ; en bas à gauche, façade sur cour, état actuel ; en bas à droite, façade sur cour, ca 1900, cliché Atget.



## Règne de Louis XIII (1617-1643)

### ***Événements politiques***

**1617** - Louis XIII règne seul, inspiré par son favori, de Luynes. Il est âgé de seize ans.

**1618** - Début de la guerre de Trente ans.

**1624** - Richelieu est chef du Conseil du Roi. Cette année là, débute la construction du premier château royal de Versailles. Le roi Louis XIII a vingt trois ans.

**1643** - Mort du roi Louis XIII.

### ***L'Art et l'Architecture***

**1618** - Début du chantier du bâtiment du Parlement de Bretagne à Rennes, d'après les plans de l'architecte Salomon de Brosse.

**1623** - Création de la paroisse Saint-Louis-en-l'Île.

- Reconstruction du temple de Charenton par Salomon de Brosse.

- Parution de la première partie de la *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes* par l'architecte Pierre le Muet.

**1627** - Le peintre Simon Vouet s'installe à Paris après un long séjour à Rome.

**1629** - Jacques Callot est à Paris à la demande de Richelieu qui lui confie la mission de graver des vues de la prise de la Rochelle et de l'île de Ré.

**1631** - Contrat pour la construction d'une nouvelle muraille renforcée de bastions à Paris.

**1633** - Début des travaux du Palais Cardinal (actuel Palais Royal) pour Richelieu par l'architecte Jacques Lemercier.

*Les Misères de la guerre*, série de gravures par Jacques Callot.

**1635** - Pose de la première pierre de l'église de la Sorbonne, sur les plans de Lemercier.

Début des travaux de reconstruction du château de Blois par François Mansart. (aile Gaston d'Orléans ; les travaux seront arrêtés en 1638).

**1637** - Publication du *Discours de la méthode* de Descartes ; Corneille fait jouer *le Cid* au Théâtre du Marais, ancien jeu de Paume, aujourd'hui détruit, à l'emplacement du square aménagé rue Vieille du Temple devant le musée Picasso.

**1640** - Le peintre Nicolas Poussin s'installe à Paris après un séjour de 16 ans à Rome.

### ***L'architecture dans le Marais sous Louis XIII***

**1617** - Maison construite par le maître-maçon Pierre Fruitier pour lui-même, aujourd'hui au 31 rue de Poitou.

**1619** - Maison construite par le maître maçon François Chamois, 11 rue de Bretagne et 34 rue Debelleye.

**1620** - Achèvement de l'hôtel Passart, aujourd'hui 4 rue Chapon, par Gabriel de Soulignac, architecte, pour Claude Passart, financier.

- Construction d'un hôtel pour Nicolas de Malebranche, secrétaire du Roi, par Jean Thiriot, aujourd'hui 106 rue Vieille-du-Temple (hôtel dit de Sérilly).

**1623** - Construction par l'architecte Jean Thiriot d'un hôtel pour Robert Jousset de Marigny, conseiller du Roi, 110 rue Vieille du Temple, plus connu sous le nom d'hôtel d'Hozier.

**1625** - Construction d'un hôtel pour Guillaume Perrochel et Françoise Buisson (actuellement 26 rue Geoffroy Lasnier) qui prend le nom d'hôtel de Châlons-Luxembourg en 1659.

**1627** - Pose de la première pierre de l'église de la maison professe des Jésuites rue Saint-Antoine par le roi Louis XIII.

**1628** - Hôtel de Jean Jacquelin, intendant des bâtiments du Roi, par François Mansart, aujourd'hui 28 rue Michel Le Comte (modernisé par Claude-Nicolas Ledoux, dénommé depuis lors hôtel d'Hallwyll).

**1630** - Hôtel de Sully, actuel 62 rue Saint-Antoine (commencé en 1624). Son dessin est attribué à Jean Androuet du Cerceau.

**1632** - Pose de la première pierre de l'église du couvent des Visitandines, rue Saint-Antoine.

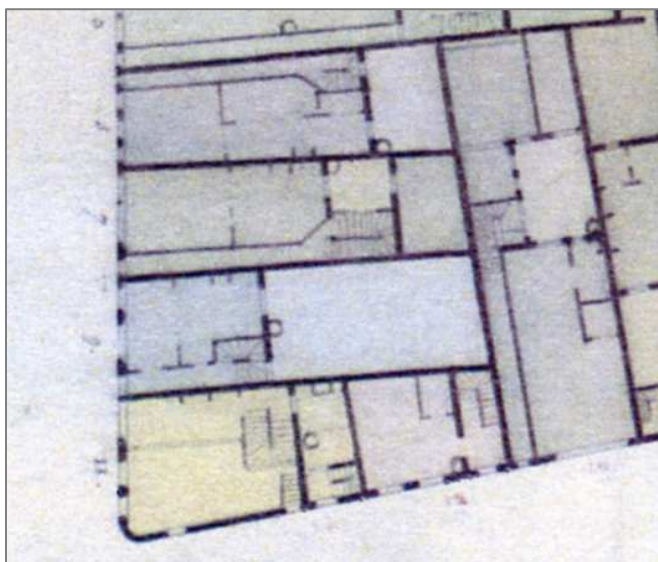
**1640** - Hôtel Boulin, aujourd'hui dans la cour du 68 rue de Turenne construit par le maître-maçon Michel Villedo pour Pierre Bouli, trésorier du Marc d'Or.

- Construction de quatre maisons locatives rue Vieille-du-Temple et trois en retour rue des Blancs-Manteaux par les religieux du couvent des Blancs-Manteaux (détruites en 1944).

**1642** - François Mansart se fait construire une maison (où il réside avec sa famille jusqu'à sa mort), aujourd'hui au numéro 5 de la rue Payenne.

- Début des travaux de l'extension de l'ancien hôtel de Birague par François Mansart, pour le chancelier de Gaston d'Orléans, Léon Bouthillier de Chavigny (7-9, rue de Sévigné).

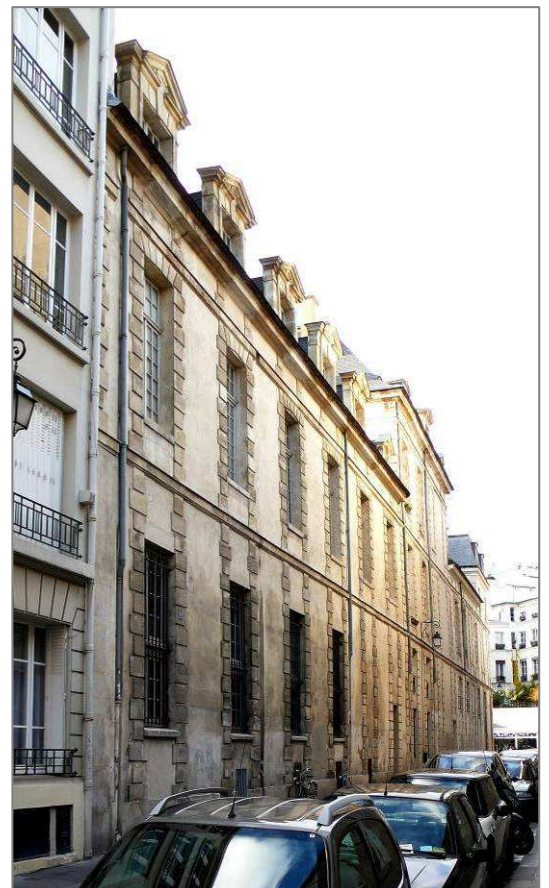
- Début des travaux des hôtels le Peletier de Souzy et Gédéon Tallemant, aujourd'hui 76 et 74 rue des Archives.



En haut à droite, **1617**, maison du 31 rue du Poitou ; en haut à gauche et en bas, **1619**, maison à l'angle de la rue Debelleyme et de Bretagne.



En haut, 1620, hôtel Claude Passart, 4 rue Chapon ; ci-contre, 1621, hôtel de Canillac, 4 rue du Parc Royal ; en bas, 1623, hôtel d'Hozier, 110 rue Vieille-du-Temple.

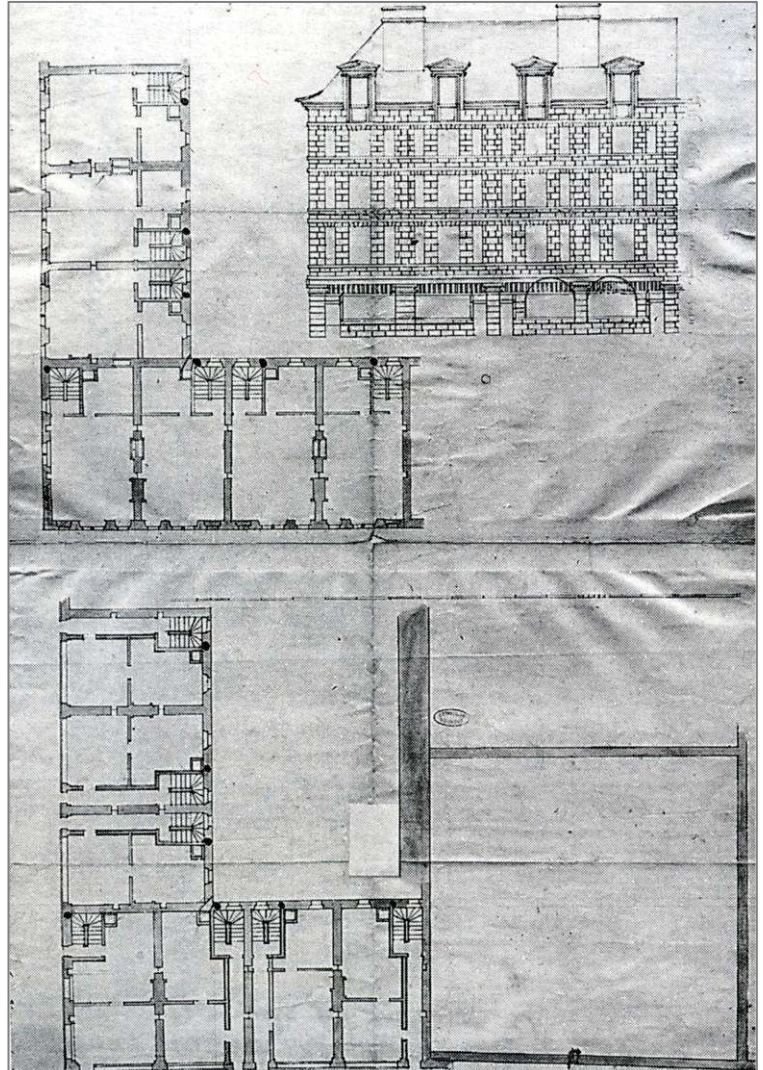




1625, hôtel de Châlons-Luxembourg,  
26 rue Geoffroy-L'Asnier



1640, cour de l'hôtel Boulin, 68 rue de Turenne



1640, projet de maisons locatives pour les religieux des Blancs Manteaux



## Régence d'Anne d'Autriche (1643-1661)

### *Evénements politiques*

**1643** : La reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, devient Régente. Elle quitte le Palais du Louvre pour s'installer au Palais-Royal. Louis XIV a cinq ans. Le cardinal Jules de Mazarin est Premier Ministre.

**1648** : Traité de paix de Westphalie qui met fin à la guerre de Trente Ans

**1649** : Début de La Fronde, moment fort de la rébellion aristocratique contre Anne d'Autriche et Mazarin. Elle s'éteindra en 1653.

**1661** : Décès de Jules de Mazarin et prise du pouvoir par Louis XIV.

### *L'Art et l'Architecture*

**1643** : Début du chantier de construction du château de Maisons-Lafitte d'après les dessins de François Mansart pour le Président à la Cour des Aides, René de Longueuil.

**1644** : L'hôtel Lambert est habitable (actuel 2 rue Saint-Louis-en-l'Île). Il a été réalisé d'après les plans de Louis Le Vau. Le chantier a débuté en 1639.

**1645** : Première représentation d'un opéra à Paris, dans la salle du Palais-Royal. Pose de la première pierre par le roi de la nouvelle église du Val-de-Grâce, construite d'après les dessins de François Mansart qui se fera déposséder du chantier l'année suivante au bénéfice de Jacques Lemercier.

**1650** : Nicolas Poussin peint *les Bergers d'Arcadie*, visibles aujourd'hui au musée du Louvre.

**1652** : Parution d'un recueil de gravures d'architectures idéales par Antoine Lepautre titré *Oeuvres d'architecture*.

**1654** : Louis Le Vau devient Premier Architecte du Roi après le décès de Jacques Lemercier.

**1659** : Représentation au Louvre de *L'étourdi* et des *Précieuses Ridicules* par la troupe de Molière.

**1660** : Début des travaux de Louis Le Vau dans la cour carrée du Louvre (achèvement de l'aile nord, construction de l'aile sud sur la rivière, fondations de l'aile est).

### *L'Architecture au Marais*

**1645** - Début des travaux de l'Hôtel de Saint-Aignan (terminé en 1650), d'après les plans de Pierre Le Muet, aujourd'hui 71 rue du Temple.

**1646** - L'architecte Louis Le Vau s'installe dans une maison face aux écuries de l'hôtel de Lorraine, aujourd'hui à l'emplacement des 11-11bis rue du Roi de Sicile. Il y habite jusqu'en 1662.

**1649** - Le peintre Simon Vouet meurt dans sa maison à l'emplacement actuel du 15 rue de la Verrerie.

**1651** - Fin des travaux à l'hôtel d'Aumont (7 rue de Jouy), d'après les plans de François Mansart. Blondel en 1752 dans son *Architecture française* précise qu'il s'agit d'une reprise d'un hôtel antérieur et que l'intervention de Mansart a trait à l'édification d'un nouvel escalier.

**1653** - Début de la construction de l'hôtel de Guénégaud (60 rue des Archives), sous la direction de François Mansart (terminé en 1655).

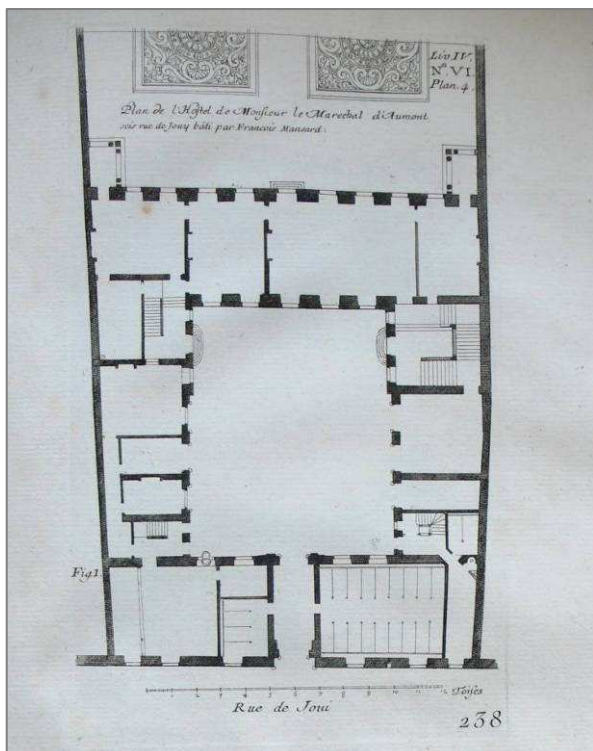
**1656** - Le maréchal de la Meilleraye fait décorer son appartement à l'Arsenal sous la direction de François Le Vau.

- Construction par l'architecte Jean Boullier de Bourges d'un hôtel pour Pierre Aubert de Fontenay, dit hôtel Salé (actuel musée Picasso), 5 rue de Thorigny.

**1660** - L'entrée solennelle à Paris du roi et de sa nouvelle épouse, l'infante Marie-Thérèse, est l'occasion de donner une grande fête à l'hôtel de Beauvais (actuel 68 François Miron), en construction depuis 1655 sous la direction de l'architecte Antoine Le Pautre.

- Achèvement de l'hôtel Amelot de Bisseuil d'après les plans de l'architecte Pierre Cottard (47 rue Vieille du Temple et rue des Guillemites).

- Claude Boislève, intendant de Nicolas Fouquet, demande à François Mansart un projet de mise au goût du jour et d'agrandissement de l'hôtel qu'il vient d'acquérir, aujourd'hui 23 rue de Sévigné, connu sous le nom d'Hôtel Carnavalet.



En haut, **1650**, hôtel d'Avaux ou de Saint-Aignan, 71 rue du Temple ; en bas, **1651**, cour d'honneur de l'hôtel d'Aumont, modernisé par François Mansart en 1651, d'après Blondel

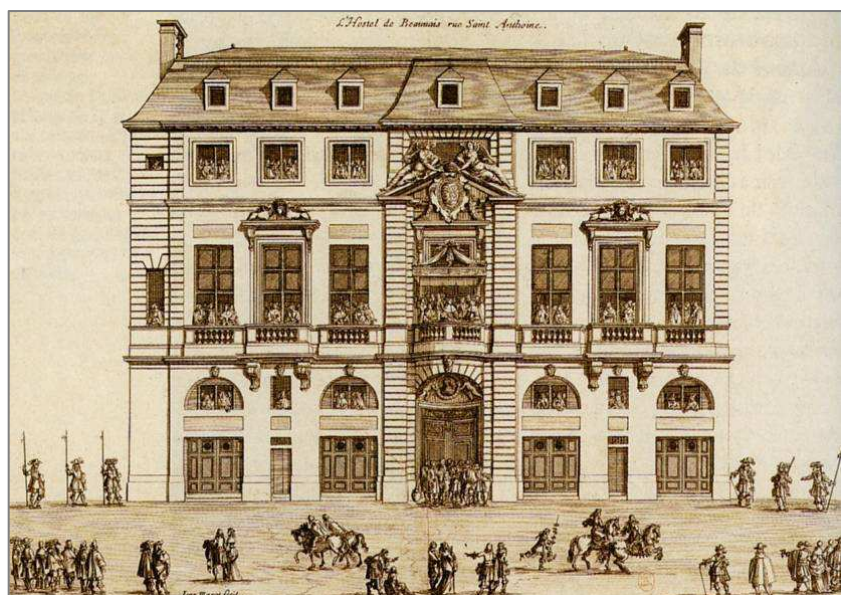




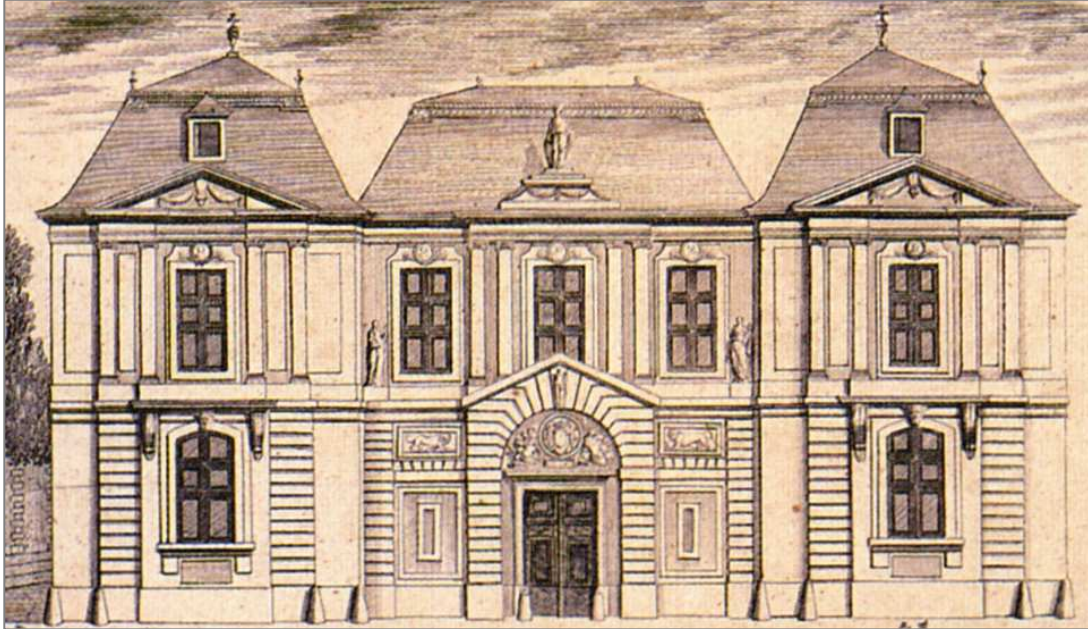
1655, hôtel de Guénégaud, 60 rue des Archives



1656, hôtel Salé, 5 rue de Thorigny



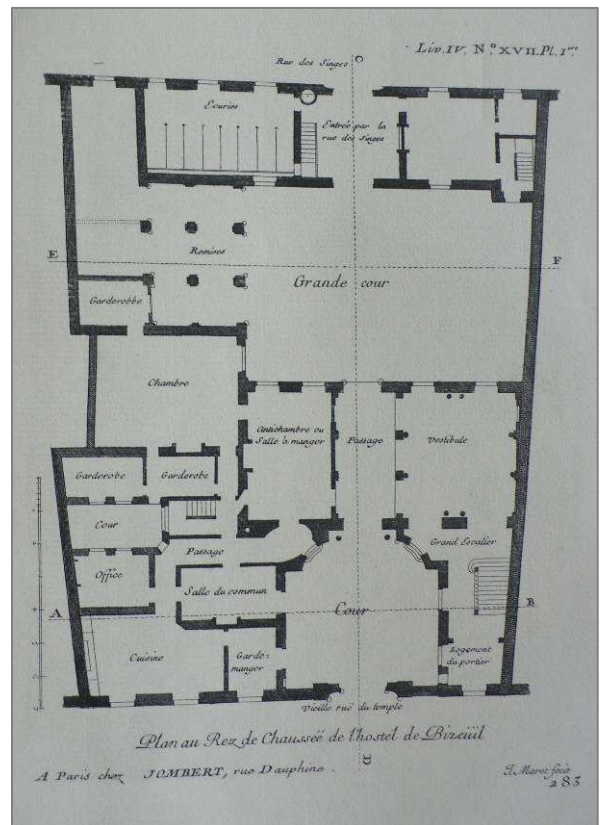
1660, hôtel de Beauvais, 68 rue François Miron



1660, transformation de l'hôtel Carnavalet, 23 rue de Sévigné, d'après Mariette



1660, hôtel Amelot de Bisseuil, 47 rue Vieille-du-Temple



1660, hôtel Amelot de Bisseuil, plan du rez-de-chaussée d'après Marot

## Première Partie du règne de Louis XIV

### *Événements politiques*

**1661** - Mort de Mazarin et disgrâce d'Anne d'Autriche. Louis XIV gouverne seul

**1671** - Louis XIV ne réside plus à Paris, mais à Versailles

**1672** - Début de la guerre de Sept Ans.

**1678 et 1679** - Traités de Nimègue, entre la France et la Hollande, entre la France et l'Espagne, entre la France et l'Empire d'Allemagne et traité de Saint-Germain-en-Laye avec le Brandebourg. Louis XIV apparaît comme le maître de l'Europe. L'Hôtel de Ville de Paris lui décerne le titre de « Grand ».

**1682** - Louis XIV fixe la résidence de la Cour à Versailles.

**1685** - Révocation de l'Edit de Nantes. La Religion Prétendument Réformée est interdite

**1688** - Guerre dite de la Ligue d'Augsbourg

**1697** - Le traité de Ryswyk met fin à la guerre.

**1700** :- Le duc d'Anjou, deuxième dauphin, petit-fils de Louis XIV, devient roi d'Espagne, ce qui confirme au niveau européen la puissance de la maison de Bourbon

### *L'Art et l'Architecture*

**1661** - Réception du roi Louis XIV au château de Vaux-le Vicomte, dessiné par Louis le Vau et décoré par Charles Le Brun, organisée par le surintendant des finances, Nicolas Fouquet

**1664** - Colbert achète la charge de Surintendant des Bâtiments du Roi

- Fêtes des plaisirs de l'Île enchantée à Versailles

- Début des travaux au Louvre selon le projet du Cavalier Bernin (abandonné en 1667)

**1666** - Décès de François Mansart

**1667** - Début de la construction de la colonnade à l'est de la Cour Carrée du Louvre par Claude Perrault, frère de Charles Perrault, premier commis de la surintendance de Colbert. Le chantier sera terminé en 1674

- Ordonnance royale émanant du bureau des finances fixant la hauteur maximum des bâtiments parisiens depuis le rez-de-chaussée jusqu'à l'entablement à 48 pieds (15,60m). Cette limite matérialisée par l'entablement confirme la disparition des pignons en façade, de toutes les manières interdits. Les combles pentus disparaissent, les propriétaires préférant aménager sous la toiture un étage habitable. Antérieurement à cette ordonnance, on allait déjà le plus souvent jusqu'à 48 pieds pour les maisons à pans de bois, mais jusqu'à 60 pieds (19,50m) dans les édifices en maçonnerie

**1668** - Les travaux d'agrandissement du château de Versailles commencent, notamment pour y « loger commodément le Conseil du Roi pendant un séjour de quelques jours » Ils sont dirigés par Louis Le Vau, puis après son décès, par François d'Orbay jusqu'en 1678

**1670** - Décès de Louis Le Vau

Ordre de démolition des enceintes de Charles V et des fortifications de Louis XIII

**1671** - Début du chantier de l'hôtel des Invalides sous la direction de l'architecte Libéral Bruant

**1676** - Jules Hardouin-Mansart remplace Libéral Bruant pour les travaux de l'église des Soldats aux Invalides et conçoit l'église du Dôme dont les fondations sont jetées l'année suivante

**1678** - Début de la construction de la Grande galerie à Versailles sous la direction de Jules-Hardouin Mansart (achevée en 1684)

**1687** - Début des travaux du Grand Trianon de marbre dans le parc de Versailles sous la direction de Jules Hardouin-Mansart et Robert de Cotte

**1689** - Inauguration du Pont Royal, entre la rive droite et la rive gauche à hauteur du palais du Louvre et de la rue du Bac, qui permettra quelques années plus tard le développement des

résidences aristocratiques au faubourg Saint-Germain.

**1699** - Modification du tracé de la place Louis-Le-Grand (place Vendôme) : quatorze ans après la décision de sa création, une partie des terrains à construire à cet endroit n'a toujours pas d'acquéreur

### ***L'Architecture au Marais***

**1665** - Construction de quatre maisons à usage locatif pour la présidente de Nicolaï, d'après les dessins de l'architecte Antoine Du Val, aujourd'hui 25 à 31 rue du Bourg-Tibourg

**1666** - Construction d'un hôtel par Libéral Bruant pour son usage et celui de son beau-père, Michel Noblet, Maître des œuvres de la Ville, aujourd'hui 34 rue de Turenne

- Construction de cinq maisons à loyer pour le Bureau des pauvres, aujourd'hui 1 à 9 rue des Blancs-Manteaux.

- Construction de 5 maisons à loyer de part et d'autre de l'actuelle rue Eginhard pour les religieuses de Sainte-Anastase par le maître maçon Charles Brécy

**1669** - Décor du plafond de la chambre de l'hôtel de Vigny (10 rue du Parc Royal), par Jacques Gervaise et Nicolas Loir

**1670** - Le roi décide de transformer les boulevards militaires en promenades plantées. Pierre Bullet en fait les dessins

**1671** - On abat la première et plus ancienne porte Saint-Antoine. François Blondel redessine la deuxième porte placée à l'arrière, en incluant la décoration mise en place par Métezeau qui en avait été le maître d'œuvre en 1585.

**1675** - Achèvement de la maison actuellement 11 rue Chapon par Charles Bernard

**1676** - Construction d'une aile neuve sur cour à l'hôtel de Chaulnes (place des Vosges), d'après les plans de Jules Hardouin-Mansart

**1681** - Construction d'un hôtel pour Maximilien II Titon, Procureur du Roi et de la Ville, aujourd'hui visible dans la cour du 57 rue du Temple

**1684** - Construction d'un hôtel, aujourd'hui 22 rue Saint-Gilles, par Pierre Delisle-Mansart (dénommé hôtel de Vaucel à partir de 1759)

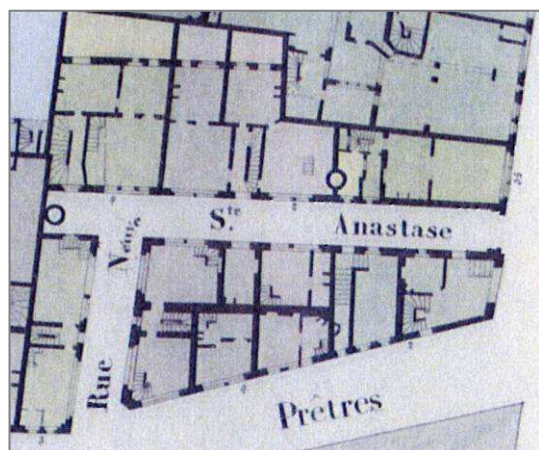
**1685** - Construction d'un hôtel par Libéral Bruant d'après ses dessins pour lui-même, aujourd'hui 1 rue de la Perle

**1686** - Jules Hardouin-Mansart commence l'aménagement de son hôtel (28 rue des Tournelles), décoré par les frères Corneille et Charles de la Fosse

**1687** - Jean Courtonne construit le bâtiment sur rue de l'hôtel de Sérilly, 106 rue Vieille-du-Temple pour Charles du Tillet

**1688** - Construction de l'hôtel dit de Saint-Fargeau par Pierre Bullet pour Michel Lepeletier de Souzy, Intendant des finances et Directeur général des fortifications, aujourd'hui 29 rue de Sévigné

**1697** - Construction de la fontaine Boucherat par Jean Beausire, architecte de la Ville



**1666**, lotissement rue Sainte-Anastase (Eginhard), plan du rez-de-chaussée, extrait de l'Atlas Vasserot pas îlot



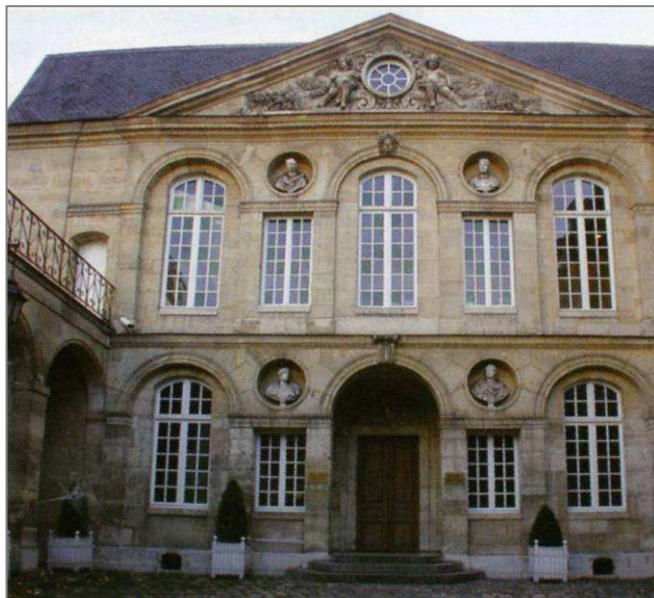
**1666**, angle des rues Charlemagne et Eginhard



**1675**, 7, 9 et 11 rue Chapon



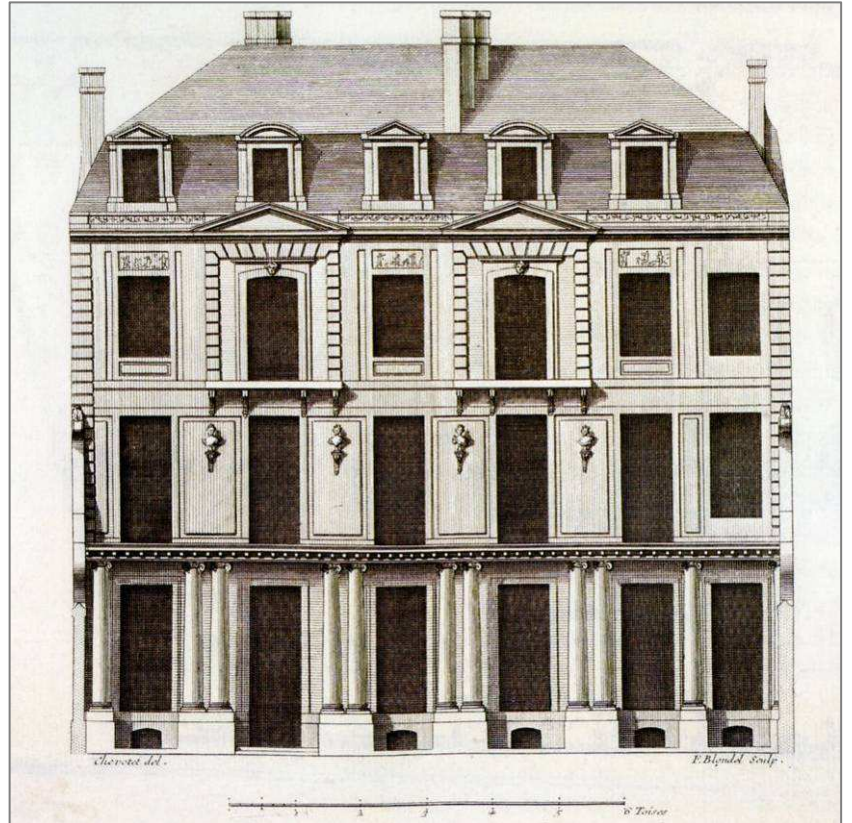
**1685**, hôtel Libéral Bruant, 1 rue de la Perle



Hôtel Libéral Bruant, façade sur la cour d'honneur



1688, hôtel Le Peletier, 29 rue de Sévigné, façade sur rue



1686, hôtel Mansart de Sagonne, façade sur jardin, 28 rue des Tournelles



Hôtel Le Peletier, façade sur jardin



## **II.2.2 SUR LA RUE SAINT-ANTOINE ET DANS SON PROLONGEMENT VERS L'HOTEL DE VILLE : TROIS EDIFICES RELIGIEUX MANIFESTES DE L'INVENTION ARCHITECTURALE**

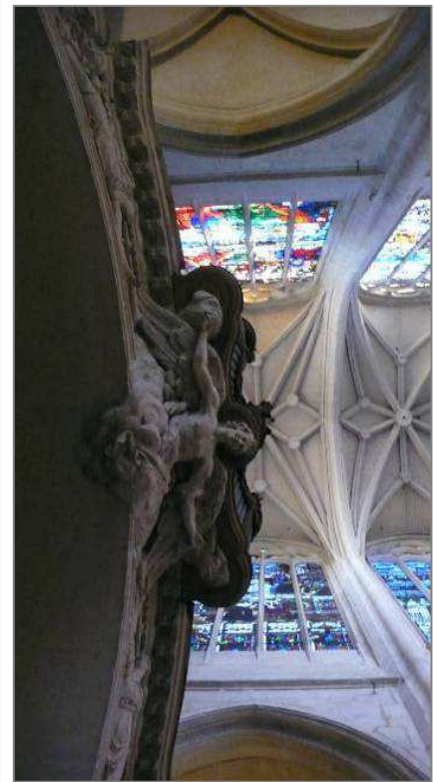
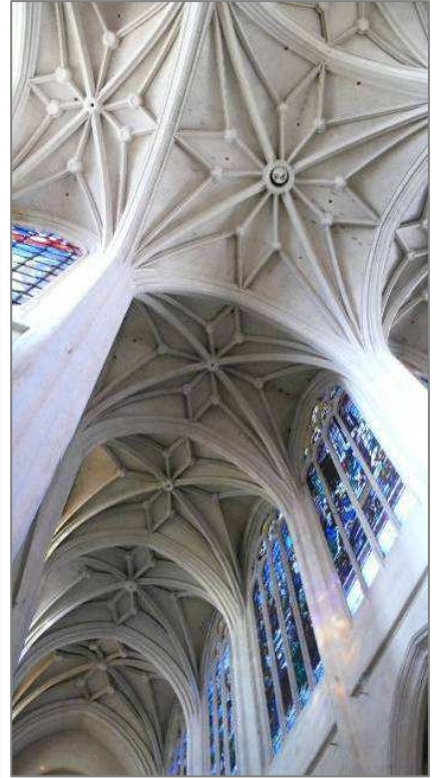
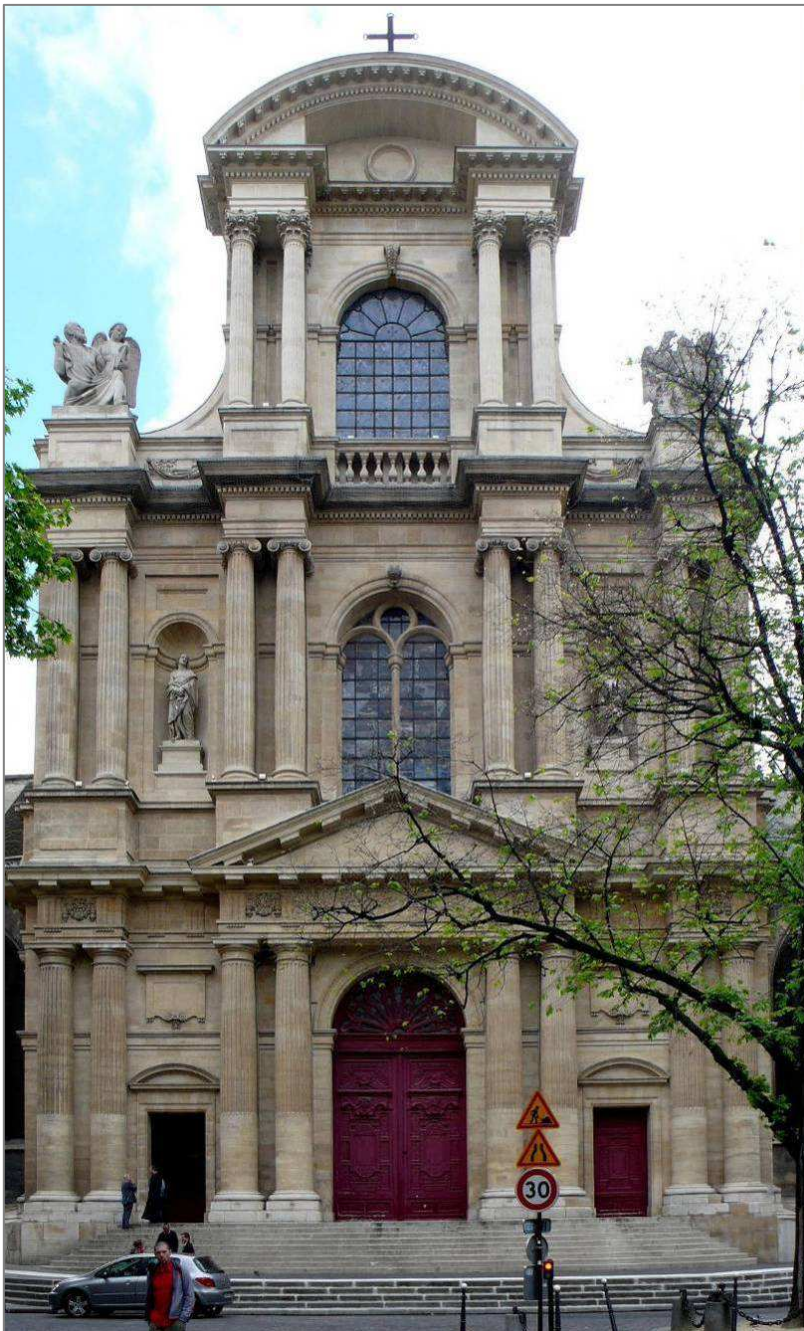
Les actions de mise en valeur du secteur sauvegardé ont depuis les années 1960 privilégié l'habitat et sa réhabilitation, notamment l'habitat aristocratique. D'autre part, des publications parmi les plus riches, les plus sérieuses et les plus usitées, se sont attachées à décrire le patrimoine du PSMV en faisant de la place des Vosges le parfait exemple du renouveau architectural, et de ce fait le principal pôle d'attraction au Marais. Ce n'est pas faux mais c'est réducteur. Si l'on considère l'histoire du quartier, depuis sa création jusqu'à nos jours, le tracé fondamental et le plus important pour le développement urbain, est la rue Saint-Antoine, partie de la grande traversée est-ouest de la capitale. Les édifices religieux du XVIIe siècle, localisés le long, au début et en fin de cette voie, jusqu'aux abords de l'hôtel de Ville, constituent des évidentes scissions sur ce parcours majeur. Leur conception et leur réalisation sont l'illustration d'une véritable émulation sur le plan des idées dans le domaine de l'art et de l'architecture au XVIIe siècle en France; leur mobilier témoigne de la vitalité des paroisses, de l'influence des grandes familles catholiques implantées dans le quartier, quand celui-ci au XVIIe siècle s'est totalement reconstruit et s'est agrandi. Leur ornementation est aussi la principale source de connaissance des usages décoratifs dans les périodes dont ils sont les meilleurs témoignages artistiques. Les observer attentivement permet de dater notamment nombres d'éléments sculptés reproduits dans le quartier à une échelle plus modeste.

### **L'église Saint-Gervais-Saint-Protais**

L'église que l'on voit aujourd'hui date principalement des XVIe et XVIIe siècles. Elle a fait l'objet d'une importante campagne de restauration de 1996 à 2003. Son architecture intérieure constitue un témoignage du gothique flamboyant, comme il en existe peu en France et de la persistance de cette tradition constructive pendant tout le XVIe siècle jusqu'au début du règne de Louis XIII. Commencé en 1494, son chœur est voûté en 1540. Le transept est terminé en 1578, tandis que la nef est en travaux au début des années 1600.

Sa façade sur la place a été construite entre 1616 et 1619. L'intérêt de l'édifice est perceptible notamment dans son système de voûtement. La clé pendante exceptionnellement développée dans la chapelle de la Vierge, érigée dès 1517, a été remarquée et admirée depuis sa création. La maquette de sa façade en bois, visible dans une des chapelles du bas-côté nord, est un des très rares exemples de maquette d'édifice ancien conservés en France. Cette façade ouest, inspirée du portail d'entrée du château d'Anet, est parmi les premiers exemples en France de superposition des trois ordres antiques : Salomon de Brosse l'aurait dessinée, mais on peut la donner aussi à Clément Métezeau. Ses commanditaires sont les deux premiers marguilliers de Saint-Gervais, Jean de Fourcy, Intendant des bâtiments du roi, et Jean de Donon, Contrôleur des bâtiments du roi, ce qui démontre alors l'implication des paroissiens dans la promotion de la nouvelle architecture.

L'église conserve encore des œuvres qui témoignent de la vitalité de la commande artistique dans le quartier au XVIIe siècle : des peintures de Claude Vignon (*La décollation de St-Jean-Baptiste*), d'Antoine Stella (*Le Christ au jardin des oliviers*), de Sébastien Bourdon (*Le retour de Tobie*), de Philippe de Champaigne (*Le Christ en croix*), ainsi que le mausolée de Michel Le Tellier (1603-1685), chancelier de France, exécuté sur les dessins de Jules Hardouin-Mansart. Les peintures d'Eustache Le Sueur, Thomas Goussay, Sébastien Bourdon et Philippe de Champaigne qui décoraient la nef sont aujourd'hui au musée du Louvre et au musée des Beaux-arts de Lyon. La tribune en pierre de l'orgue a été terminée en 1628. François II Couperin, auteur des *Leçons des ténèbres* et des *Concerts royaux* a été l'organiste de Saint-Gervais de 1685 à 1723. Cette église est classée Monument Historique en totalité depuis 1862.



1616, façade de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais et vues intérieures.

## L'église de la maison professe des Jésuites, aujourd'hui église Saint-Paul-Saint-Louis.

En 1627, le roi Louis XIII pose la première pierre de l'église dessinée à l'origine par le frère Etienne Martellange, qui s'inspire alors de l'église du *Gesù* à Rome. De nouveaux plans de la main du père François Derand - notamment le dessin d'une autre façade - sont approuvés deux ans après le début des travaux, et Martellange se retire alors.

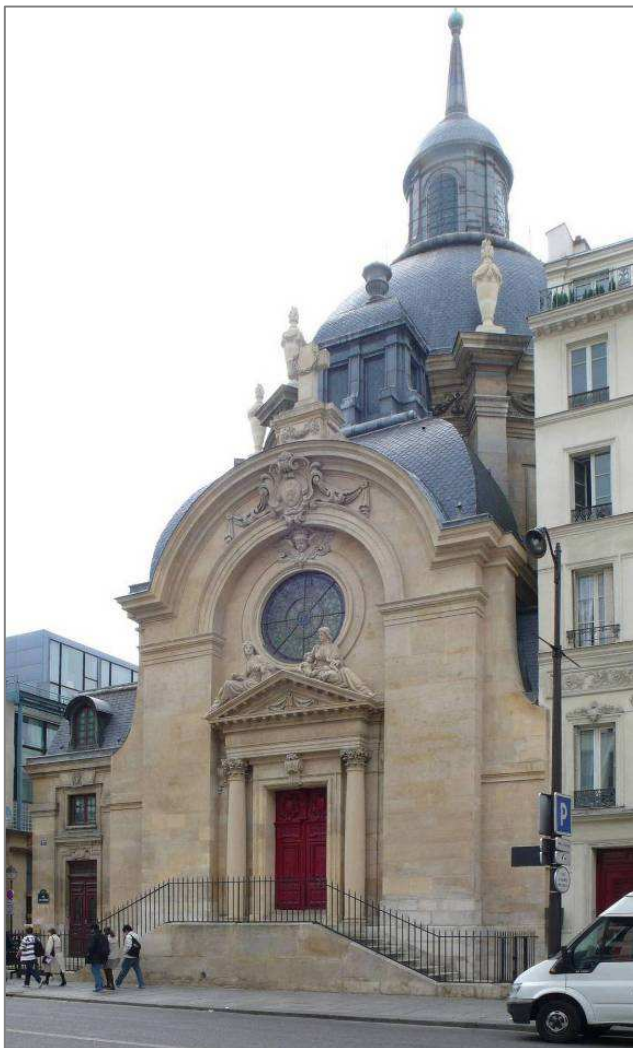


1627, façade de l'église Saint-Paul-Saint-Louis, détail et vue intérieure.

La façade est conçue comme un immense retable posé devant le vaisseau, sans lien organique avec lui. La niche supérieure est encadrée de courbes et de contrecourbes à la manière de Vredeman de Vries et des ornemanistes flamands contemporains. Le dôme semble en être le véritable couronnement, en mêlant à l'ordonnement classique un décor abondant. Le plan de l'édifice est cruciforme avec une nef de quatre travées séparées par des pilastres corinthiens. Les chapelles formant bas-côtés sont surmontées de tribunes. Son chœur est composé d'un hémicycle sans déambulatoire, accosté de deux chapelles. Une première messe est célébrée dans l'église dont le décor n'est pas encore achevé, par le Cardinal de Richelieu, le 9 mai 1641, en présence du Roi, de la Reine et de Gaston d'Orléans. L'église devient le centre de la vie religieuse parisienne dans les années 1680, grâce à Bourdaloue, que l'on vient écouter pour ses prêches. C'est aussi un centre de musique sacrée réputé, avec Antoine Charpentier, André Capra, et Jean-Philippe Rameau pour maîtres de chapelle. La suppression de la Compagnie de Jésus étant prononcée à Paris en 1762, l'église prendra le nom de Saint-Louis-la-Couture jusqu'à la Révolution. Le décor mobilier a aujourd'hui presque totalement disparu : y figuraient les monuments aux cœurs des rois Louis XIII et Louis XIV, une chaire de prédicateur en fer doré surmontée d'un dôme démesurée, plusieurs grands tableaux d'autel de Simon Vouet ou de Philippe de Champaigne...L'édifice est classé Monument Historique en totalité depuis 1887.

### **L'église du couvent des Visitandines, ou église des Filles de Sainte-Marie, aujourd'hui temple de la Visitation**

L'église est commandée par Noël Brulart de Sillery (1577-1640), chevalier de Malte, ancien ambassadeur de France à Rome, à l'architecte François Mansart pour le couvent des Filles de la Visitation, ordre créé en 1610 et dirigée depuis 1619 par Jeanne de Chantal. La première pierre est posée en 1632 et l'édifice est consacré en 1634. C'est un petit édifice dont l'espace intérieur est étonnant. En plan, c'est d'abord un cercle inscrit dans un rectangle. La rotonde centrale est flanquée de deux chapelles dont les plans sont en ellipse. Deux autres chapelles ovales sont établies entre celles-ci et le porche d'entrée, tandis que deux sacristies encadrent un chœur dont le plan se rapproche du trapèze. Le couronnement en arc des parties périphériques suit cette géométrie complexe pour s'élever en une coupole surmontée d'un lanternon ajouré. Le dessin s'inspire indéniablement des églises romaines, mais Mansart cite aussi la chapelle de Coulommiers et la chapelle du château d'Anet de Philibert Delorme. La façade est animée par les épais contreforts qui enserrant le tambour cylindrique du dôme et sont amortis par des vases démesurément allongés. Le portail sur la rue Saint-Antoine, précédé d'un escalier, est surmonté d'un fronton triangulaire dans une arcade cintrée. Le tout exprime un baroque à la française d'une grande originalité. Cette église catholique à l'origine, est devenue temple protestant en 1802. Elle a pris le nom de Temple de la Visitation. Elle est classée Monument Historique en totalité depuis 1887.



1616, façade de l'église du couvent des Visitandines

### **II.2.3 LA DISTRIBUTION INTERIEURE DE L'HOTEL PARTICULIER ET DE LA MAISON DE VILLE**

Pour comprendre l'architecture de l'habitat dans le quartier et son évolution au cours du XVIIe siècle, nous proposons ici un choix d'édifices significatifs, présentés sous l'angle de leur distribution. Ces bâtiments peuvent avoir été modifiés après leur construction, sitôt la Régence d'Anne d'Autriche, plus souvent au cours du règne de Louis XIV à partir de 1661, et/ou dans les années 1770-80, c'est-à-dire à la fin du règne de Louis XV et au début du règne de Louis XVI, périodes d'intenses spéculations dans le quartier. Cette analyse est possible grâce aux publications sur l'architecture aux XVIIe et aux XVIIIe siècles, les recueils de Marot, Mariette et Blondel, mais surtout grâce au relevé des plans parcellaires de la Ville de Paris regroupés en un atlas de 24 volumes réalisé au cours des années 1820 et 1830. Ces relevés ont été réalisés sous la direction des géomètres Vasserot et Bellanger suite à une commande de l'Administration des contributions directes. Le dessin des voies utilisé ici a été réalisé au préalable par Verniquet, dont le plan de Paris a été publié en l'an IV (1796). Les plans au sol des parcelles levés à partir de l'année 1825 sont précis. On y voit figurer notamment les départs d'escalier. Les murs de refends sont en traits plus épais que les cloisonnements légers. Pour celui qui veut distinguer les évolutions au cours du temps (qui ne sont pas si importantes que l'on pourrait croire), il s'agit de l'image la plus proche de la réalité au seuil du XIXe siècle, à la veille de la mutation du quartier résidentiel et sa transformation en quartier manufacturier et centre de négoce.

#### **Cinq hôtels particuliers sur la place des Vosges (vers 1610)**

Le n°1 bis est l'ancien hôtel de Coulanges, bâti en 1607 par le maître maçon Jonas Robelin. Le 3 est l'ancien hôtel de Simon Le Gras (hôtel de Montmorin) terminé en 1609. Le 5 est l'ancien hôtel des frères Caillebot, terminé en 1610. Le n°7 correspond à l'entrée du jardin de l'hôtel de Sully. Le n°9 est l'ancien hôtel de Chaulnes, à l'origine maison de Pierre Fougeu d'Escures, terminée en 1611. L'accès sur la rue de l'égout (actuelle rue de Turenne), la cour des communs et la reconstruction de l'aile sud date de 1641, après l'achat par le duc de Chaulnes. L'aile nord a été reconstruite par Jules Hardouin-Mansart en 1675. Le n° 11 est l'ancien hôtel François de Loménie, bâti en 1607 par le maître maçon Jonas Robelin.

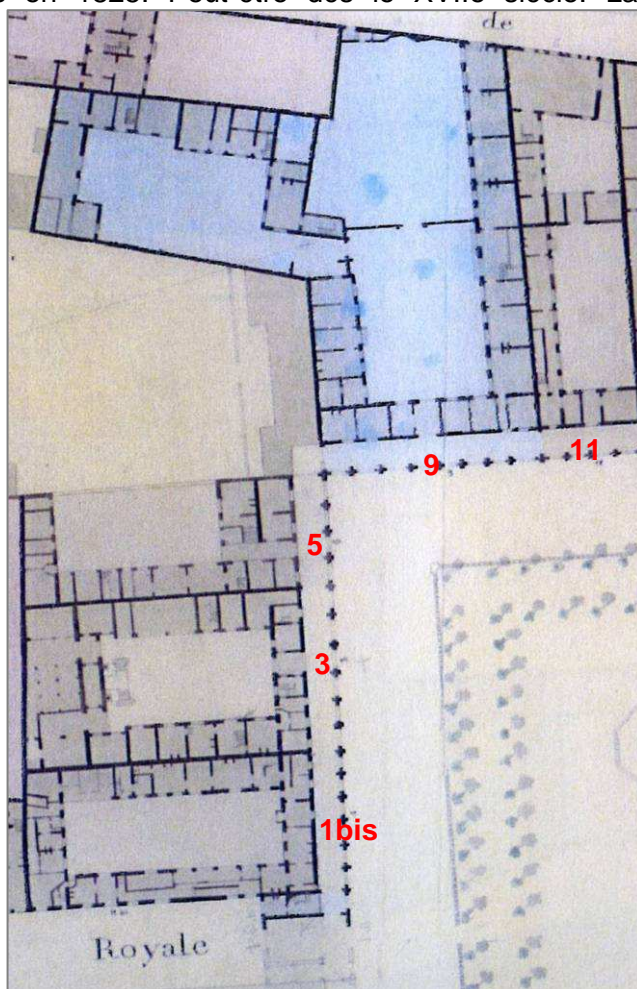
Ces plans sont utiles car ils illustrent la procédure de modernisation engagée très tôt au cours du XVIIe siècle dans les bâtiments contemporains. Certains de ces édifices situés place des Vosges ont été modifiés de manière significative à deux reprises après leur construction dans les années 1600-1610 : pendant les années 1630-40 ou dans les années 1670. Et cette procédure ne semble pas rare en d'autres endroits du Marais, ce qui nous paraît important de souligner ici. Ajoutons d'une manière plus générale que ces différents essais de composition architecturale, notamment dans l'articulation entre corps de logis sur la place et la distribution verticale, donneront naissance bien plus tard et après d'autres expérimentations, à la disposition de l'immeuble de rapport de grand luxe dont le type sera fixé au cours du XIXe siècle.

Pour saisir la distribution primitive de l'hôtel de Coulanges (situé au numéro 1 bis) sur ce plan à rez-de-chaussée dressé en 1825 (dans l'Atlas de Vasserot et Bélanger), on peut se référer au plan de l'hôtel de Loménie situé au numéro 11, construit par le même maître maçon. Cet hôtel de Loménie n'a que trois travées, tandis que Coulanges en a six ; mais on remarque le même type d'escalier rampe sur rampe dans l'aile latérale. On accède à cet escalier par un portique ouvert sur la cour de trois travées. Cette disposition pourrait être celle d'origine à Coulanges comme à Loménie. Mais l'observation d'autres hôtels autour de la place, nous donne à penser que l'escalier primitif était plus intimement lié au pavillon sur la place, et qu'il devait être insérer dans sa distribution. A l'hôtel de Coulanges un autre escalier situé en face de l'autre côte de la cour s'articule avec le corps de logis sur la place. Il s'agit vraisemblablement d'une disposition postérieure suite à un remaniement après les années 1650-1660, dans une optique de remise au goût du jour, tel qu'on peut l'observer ailleurs dans le Marais.

Au numéro 3, l'ancien hôtel de Simon Legras, qui occupe six travées sur la place, semble être divisé en deux maisons indépendantes en 1825. Peut-être dès le XVIIe siècle. La distribution de ces deux maisons se fait par deux escaliers dans le corps de logis, à l'arrière de la travée sous arcade, un principe qui est sans doute celui d'origine. Une autre escalier disposant d'une cage imposante dans l'aile latérale à l'est est venue compléter la distribution verticale, vraisemblablement dans la deuxième moitié du XVIIe siècle.

L'hôtel des frères Caillebot a été doublé en profondeur selon une méthode qui semble appartenir à la fin du XVIIIe ou au début du XIXe siècle, ce qui a permis d'installer à l'ouest un très large escalier à rampe droite débouchant sur un grand palier, tandis que dans l'aile latérale à l'est se trouve un escalier plus modeste et ancien qui est devenu escalier de service.

L'hôtel de Chaulnes est le seul parmi les cinq de la place des Vosges isolés ici, à posséder une vraie cour de service ainsi qu'une cour d'honneur et une cour secondaire : c'est la conséquence de plusieurs remaniements. On remarquera au nord, au contact de la cour d'honneur et de la cour secondaire la cage et son escalier construits par Jules Hardouin-Mansart en 1675, et on peut souligner l'indépendance de l'appartement à rez-de-chaussée de l'aile sud rajoutée en 1641.



Les cinq hôtels de la place des Vosges, extrait de l'Atlas par îlot, 1832-1835

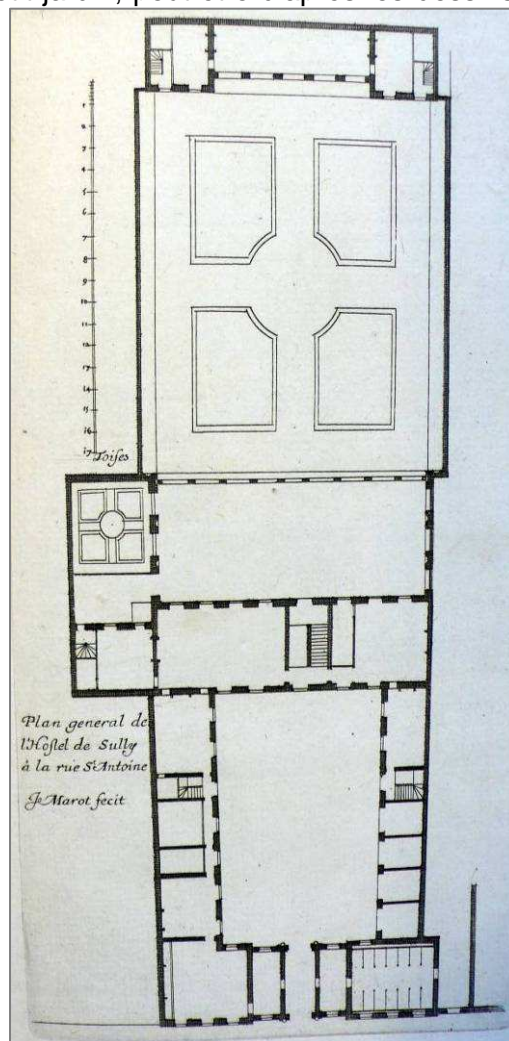
### Maison, 95 rue Saint-Antoine

Cette maison a été construite par les Jésuites au début du XVIIe siècle. C'est une maison à boutiques avec passage central. La boutique de droite possède un entresol en 1825 et une échelle de meunier permet de gagner l'étage supérieur. L'intérêt de la distribution de l'ensemble réside dans l'escalier situé à l'arrière, dans une cage hors œuvre sur plan rectangulaire, sur laquelle ouvre aussi la pièce située à l'arrière du magasin de gauche. Ce grand escalier est à rampe droite. Il ouvre sur la cour par des arcades dans une disposition qui rappelle celle de l'hôtel de Coulanges, situé 1bis place des Vosges, mais en plus ramassée (quatre arcades, place des Vosges, deux ici). Il s'agit ici de l'influence directe du modèle de la place Royale, sur une construction de faubourg, moins noble, où l'on devine pourtant l'intention de paraître avantagusement.



## L'hôtel de Béthune-Sully (1624-1630), 62 rue Saint Antoine, 7 place des Vosges

Cette maison a été construite pour le financier Mesme Gallet entre 1624 et 1630, et elle est attribuée à l'architecte Jean Androuet du Cerceau. L'hôtel a été agrandi à l'ouest en 1660-61 quand on a construit une aile latérale sur l'ancien petit jardin, peut-être d'après les dessins de François Le Vau. Il accueille aujourd'hui les bureaux, les espaces de réception et d'exposition, ainsi que la librairie du Centre des Monuments Nationaux après avoir fait l'objet d'une restauration à partir de 1962. Publié par Jean Marot avec son plan d'origine dès 1634, le corps de logis de l'hôtel de Sully entre cour et jardin est interrompu par la cage de l'escalier principal, une disposition déjà ancienne propre à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, que l'on retrouve à l'ancien hôtel d'Angoulême (hôtel Lamoignon) construit entre 1585 et 1589. L'escalier est à rampe droite avec un palier intermédiaire, et il est voûté à caissons. Il est dans l'œuvre. Il dessert à l'étage noble des pièces aux fonctions peu fixées, une grande salle et d'autres plus petites et on ne peut parler encore vraiment d'appartements dans la disposition d'origine (la disposition en appartement apparaîtra à l'hôtel de Sully dans les années 1660). Un cabinet à l'écart, donne à l'origine sur un petit jardin séparé de la grande terrasse, mais cet espace sera construit plus tard au début du règne de Louis XIV. La cour de service avec les cuisines, l'office, les écuries et les remises est située en prolongement du logis et on y accède par la rue Saint-Antoine. Le corps central est construit sur un étage de caves en partie enterré ce qui le surélève et qui permet d'installer trois marches devant l'entrée principale dans l'axe, et de sortir vers le jardin sur une terrasse. La composition se développe au sol jusqu'au bâtiment de l'Orangerie situé en fond de parcelle, ce qui fait de l'hôtel un des édifices les plus complètement contrôlé au point de vue de son architecture dans son espace intérieur comme dans son espace extérieur dans le quartier du Marais à son époque.

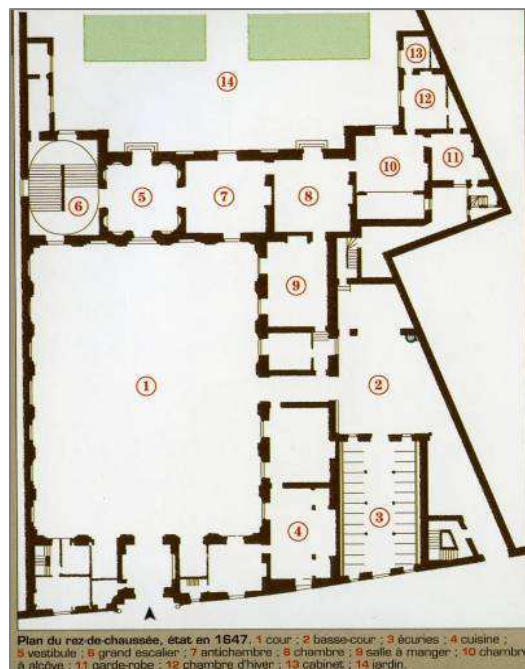


Rez-de-chaussée de l'hôtel de Sully avant 1650, gravure de Jean Marot, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle

## L'hôtel de Saint-Aignan (1644-1647), 71 rue du Temple

Construit par l'architecte Pierre Le Muet de 1644 à 1650 pour le comte d'Avaux, cet hôtel a été modifié par l'architecte Jacques Le Pas Du Buisson dès 1691-1693. Surélevé de trois étages au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, il a été restauré une première fois par l'architecte en chef des Monuments Historiques Jean-Pierre Jouve en 1980, puis dans les années 1990 par l'architecte en chef des Monuments Historiques Bernard Fonquernie pour l'extérieur, et la reconstitution de sa cage d'escalier d'origine. Les architectes François Pin et Catherine Bizouard l'ont transformé à l'intérieur pour permettre la présentation des collections du musée d'art juif, inauguré en 1998. A l'occasion, un auditorium a été aménagé sous la cour d'honneur. Le plan d'origine de cet hôtel publié par son architecte dans son traité intitulé *Manières de bien bâtir pour toute sortes de personnes* est d'une autre facture que celui de l'hôtel de Sully. En une génération, le souci de représentation est devenu plus important. La façade sur cour est particulièrement soignée. Les écuries et remises sont reportées dans une cour secondaire, ce qui élimine les nuisances qu'elles engendrent dans cette première séquence d'accès. La régularité de l'ordonnancement est privilégiée, quitte à employer des procédés illusionnistes : le mur de gauche est un placage avec de fausses ouvertures. La façade du corps de logis est percée çà et là elle aussi

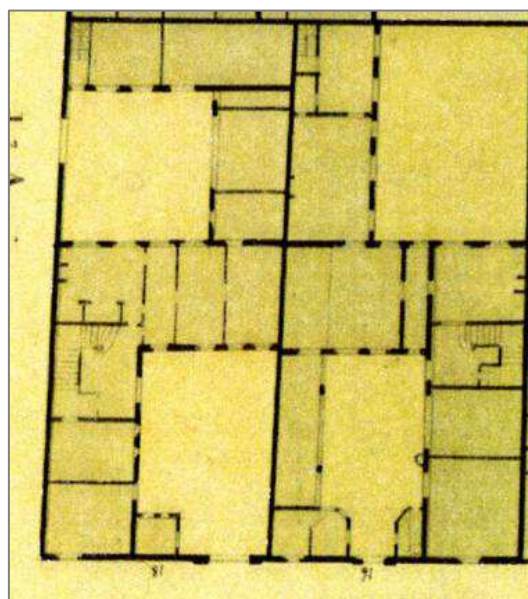
d'ouvertures factices. Sur le jardin, le dessin est différent, moins solennel, et renvoie plutôt aux années 1630. L'escalier est placé dans l'œuvre, mais à l'extrémité du corps de logis et non plus au centre, comme à Lamoignon et à Sully. Il est à volées droites avec palier intermédiaire et le plafond de sa cage est peint d'un faux ciel. Cet emplacement permet de dégager dans le corps de logis une enfilade de pièces de réception qui se termine par un appartement complet, formé d'une antichambre, garde-robe, chambre et cabinet. Le corps de logis principal est encore de simple épaisseur et la lumière le traverse.



Rez-de-chaussée de l'hôtel Salé

### Les hôtels Le Peletier de Souzy et Gédéon Tallemant (1642-1647), 76 et 74 rue des Archives

Ces hôtels ont été construits vraisemblablement dans le même temps, par les maîtres maçons Antoine Landry au 76, et Pierre Grandrin et Mathieu Muret au 74. Au 76, la maison a été commandée par Octavien Lebys de la Chapelle, secrétaire du roi et de ses finances, puis est passée à son créancier Louis Peltier de Souzy, trésorier général au bureau des finances de Grenoble. La présence du pavillon d'escalier situé à l'articulation du corps de logis et de l'aile sur cour renvoie aux modèles ruraux où la vis traditionnelle a fait place ici à un escalier à volées droites et paliers intermédiaires. La volumétrie de son toit et la superposition de ses ouvertures le distinguent dans la composition des façades sur la cour principale à laquelle on accède par un portail sur la rue des Archives (anciennement rue du Grand Chantier dans cette section). A l'arrière, sur la rue Pastourelle (anciennement rue d'Anjou), on remarque une cour secondaire, pour les écuries et remises. La distribution intérieure que l'on connaît grâce au relevé figuré dans l'Atlas de Vasserot et Bellanger en 1825 est traditionnelle depuis l'essor de la grande maison de ville vers 1450-1500, avec une grande salle par niveau (qui sera cloisonnée au XVIIIe ou au XIXe siècle), pourvue d'une salle plus petite dans le corps central et un appartement dans l'aile latérale sur cour. L'hôtel mitoyen a été construit au même moment, par d'autres maîtres maçons. Sa distribution reprend le même principe mais elle constitue une variante plus aboutie, avec une galerie couverte sur cour, une grande salle et un appartement dans l'aile en retour à l'arrière sur jardin (un jardin néanmoins très réduit en surface). L'escalier principal se trouve à l'articulation du corps de logis central sur la cour dans l'aile latérale, à la manière de l'hôtel voisin mais en plus petit. Les remises et écuries, et les services sur la cour d'entrée, bénéficient d'un puits.

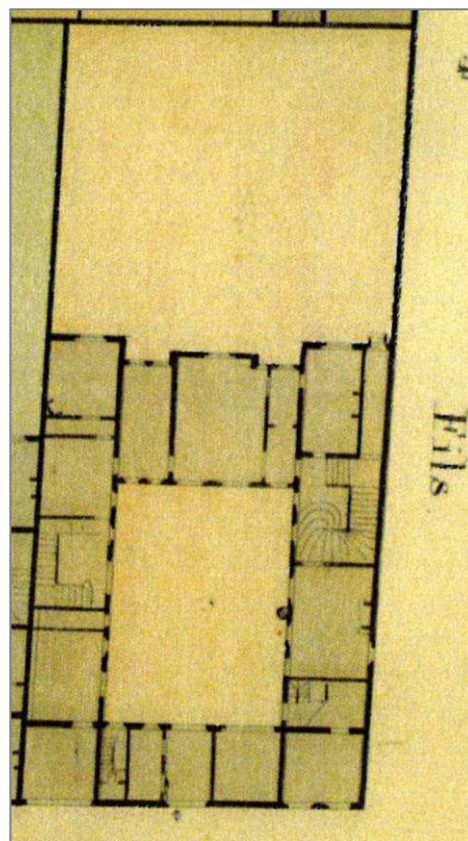


Plan du rez-de-chaussée, extrait de l'atlas par îlot, 1823.



### L'hôtel de Guénégaud (1651-1653), 60 rue des Archives

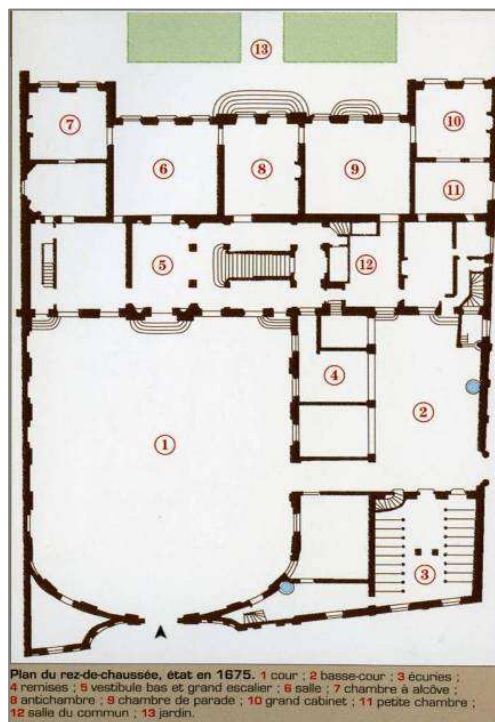
Construit par l'architecte François Mansart pour Jean-François de Guénégaud des Brosses, Maître des Comptes, l'hôtel possède une distribution qui reflète la liberté et la capacité de François Mansart à proposer de nouveaux modèles. L'hôtel est situé entre cour et jardin, à l'angle de la rue des Archives (anciennement rue du Grand Chantier dans cette section), et de la rue des Quatre Fils. Son corps de logis est épais, mais il n'est pas double comme à l'hôtel de Jars, construit par le même Mansart à partir de 1648. Comme aux hôtels Le Peletier de Souzy et Gédéon Tallemant, une cage d'escalier occupe l'articulation entre l'aile latérale et le corps de logis central, mais elle n'est pas signalée par un pavillon en toiture. Le corps central possède une enfilade sur cour. La façade sur jardin est composée avec trois avant-corps, au centre et aux extrémités ce qui fait varier la taille et la forme des pièces. L'hôtel ne possède par de cour de services ; c'est un quadrilatère bâti avec deux ailes en retour et un bâtiment sur rue percé d'un portail à refends.



Plan du rez-de-chaussée, extrait de l'atlas par îlot, 1823.

### L'hôtel Salé (1656-1659), 5 rue de Thorigny

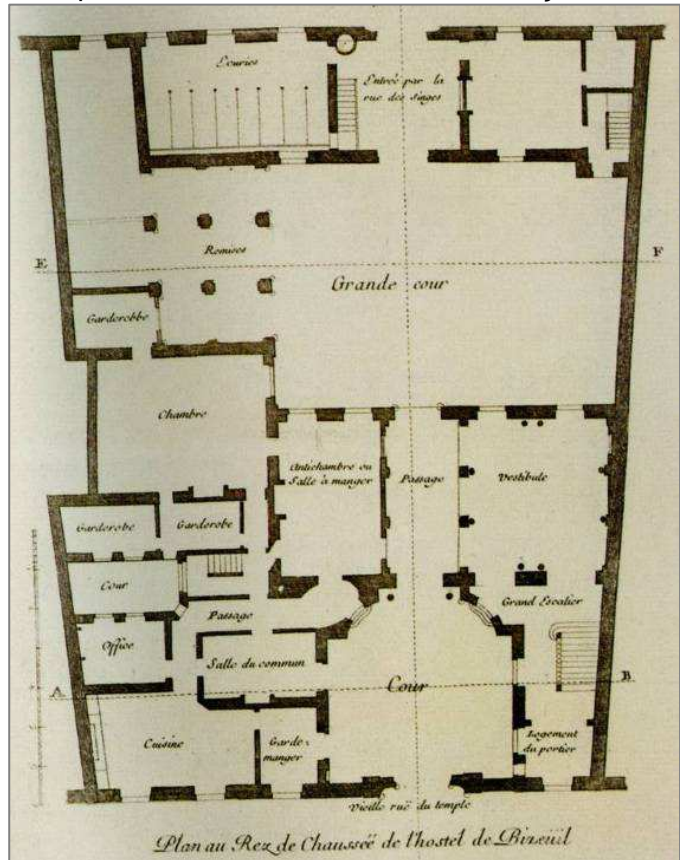
Cet hôtel a été achevé en 1659 par l'architecte Jean Boullier de Bourges pour Pierre Aubert de Fontenay, trésorier général de l'Artillerie, fermier général des Gabelles, et à ce titre chargé de percevoir l'impôt sur le sel - d'où le nom populaire d' « Hôtel Salé ». On le comprend, car c'est sans doute le plus grand à son époque dans le quartier et le plus ostentatoire. Le corps de logis est précédé d'une cour d'honneur en hémicycle, avec à sa droite, une cour des écuries et remises donnant à l'origine sur la rue des Coutures Saint-Gervais. A l'arrière du corps de logis s'étendait un grand jardin, fermé par un corps de bâtiment servant d'écuries, donnant sur la rue Vieille du Temple. Le corps de logis est double, ce qui est exceptionnel pour l'époque ; cette disposition permet d'aménager dans l'œuvre dans l'axe central de la cour d'honneur, une grande salle d'introduction incluant le départ d'un grand escalier et l'accès au corps de logis sur jardin. Dans celui-ci est positionnée une enfilade de deux salles de réception avec un petit appartement sur la gauche et un grand appartement sur la droite, avec sa chambre de parade. Le service est assuré par deux escaliers à rampe droite situés dans l'œuvre dans le corps de logis sur cour. Le bâtiment est posé sur un étage de sous-sol soigneusement réalisé, destiné à l'origine vraisemblablement lui aussi au service.



Rez-de-chaussée de l'hôtel de Saint-Aignan

## L'hôtel Amelot de Bisseuil (hôtel des Ambassadeurs de Hollande), 1657-1660, 47 rue Vieille du Temple

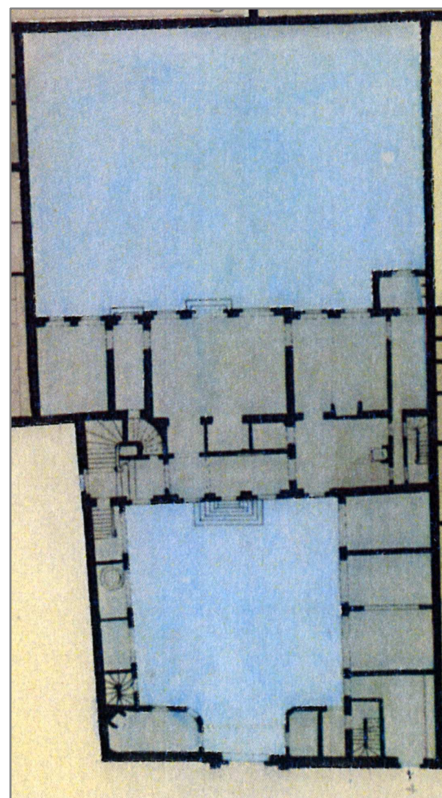
Le plan de l'hôtel Amelot de Bisseuil se comprend si l'on sait qu'il s'agit ici d'une construction menée en deux temps, dont le développement a été contrarié par l'impossibilité d'étendre le bâtiment vers le nord (à droite du plan figuré). Le premier hôtel reconstruit à partir de 1638 à l'emplacement d'une maison de la fin du X<sup>IV</sup>e siècle pour Denis Amelot du Chaillou, Intendant des finances et Maître des requêtes, donnait sur la rue des Guillemites (ancienne rue des Singes sur le plan). Cette construction a été prolongée à la fin des années 1650 dans un tout autre style pour Jean-Baptiste Amelot de Bisseuil, maître des requêtes, fils du précédent, par l'architecte Pierre Cottard, pour atteindre l'autre côte de l'îlot la rue Vieille-du-Temple où ont été installés en définitive le porche d'entrée et la façade principale. L'ensemble possède donc deux cours, sans jardin, séparées par un passage, où l'avers et le revers sont particulièrement soignés, chacun des côtés ayant été pensés comme façade d'apparat (les écuries ayant leur entrée séparée sur la rue des Guillemites, et les remises étant placées sous un portique surmonté d'une terrasse et d'un appartement dans une distinction inhabituelle). A l'origine (la distribution a été modifiée en 1759 par l'architecte du roi Louis le Tellier alors propriétaire), dans le passage médian, s'ouvre un grand vestibule, prolongé en équerre par un vaste escalier dont les volées ont été installées d'une manière exceptionnelle dans l'aile droite de la façade sur la rue Vieille du Temple. A l'étage la distribution se retourne. L'habituel corps de logis entre les deux cours (celui de la construction de 1638) abrite une grande salle et une plus petite, qui donnent accès aux appartements, à gauche et à droite d'une grande chambre de parade située dans le prolongement. L'appartement le plus soigné donne sur la rue Vieille-du-Temple, tandis que le deuxième rejoint la rue des Guillemites. Venant compléter l'appartement sur la rue Vieille-du-Temple, dont la chambre est conçue comme un salon à l'italienne avec son très haut plafond, on remarque une galerie dont l'emplacement est curieux. Avec son décor des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à l'intérieur et à l'extérieur, cette maison est certainement une des plus précieuses pour l'histoire de l'art dans le Marais. L'histoire de sa construction en plusieurs temps exprime dans un seul bâtiment le changement opéré dans l'art d'habiter entre le règne de Louis XIII et la Régence d'Anne d'Autriche.



Rez-de-chaussée de l'hôtel Amelot de Bisseuil gravure de Mariette.

### L'hôtel Libéral Bruant (1685), 1 rue de la Perle

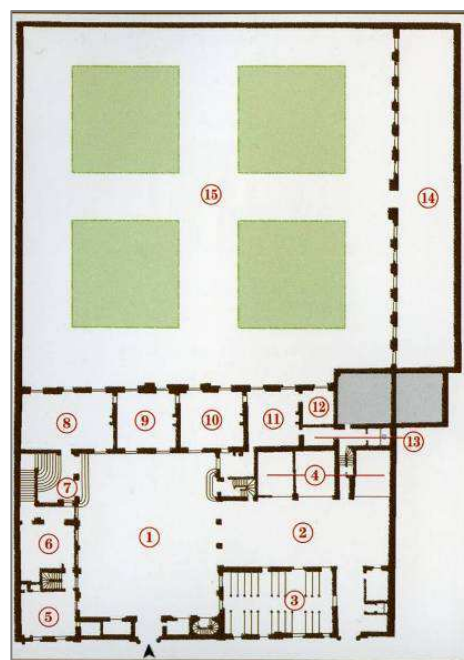
Avec cet hôtel construit par l'architecte Libéral Bruant sur un terrain lui appartenant, rue de la Perle, nous avons quitté définitivement la conception de la grande maison, telle qu'elle était en vigueur sous le règne de Louis XIII. Libéral Bruant est maintenant un architecte renommé, auteur de la chapelle de la Salpêtrière et de l'hôtel royal des Invalides. Il modifie ici les canons de la distribution intérieure de l'habitat aristocratique entre cour et jardin. L'hôtel lui-même se présente toujours sous la forme d'un quadrilatère bâti, avec son porche, sa cour d'entrée et ses remises. C'est la séquence d'entrée dans la résidence et sa distribution verticale qui ont changé. L'escalier n'est plus positionné à l'articulation : il est dans la maison, et malgré son développement important, et le soin apporté à son dessin, il ne semble plus occuper un rôle de premier plan dans la mesure où il est parfaitement intégré à l'ensemble du corps de logis. La nouveauté est qu'on accède dans l'axe du portail pratiquement au centre de la maison à un vestibule plus large que profond, sorte de galerie, (presque un couloir), à partir de laquelle, va s'effectuer le choix des parcours (aujourd'hui la porte a été posée dans le renforcement ; le vestibule-galerie, fermé à l'origine, étant maintenant ouvert).



Plan du rez-de-chaussée, extrait de l'atlas par îlot, 1835

### L'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau (1688-1692), 29 rue de Sévigné

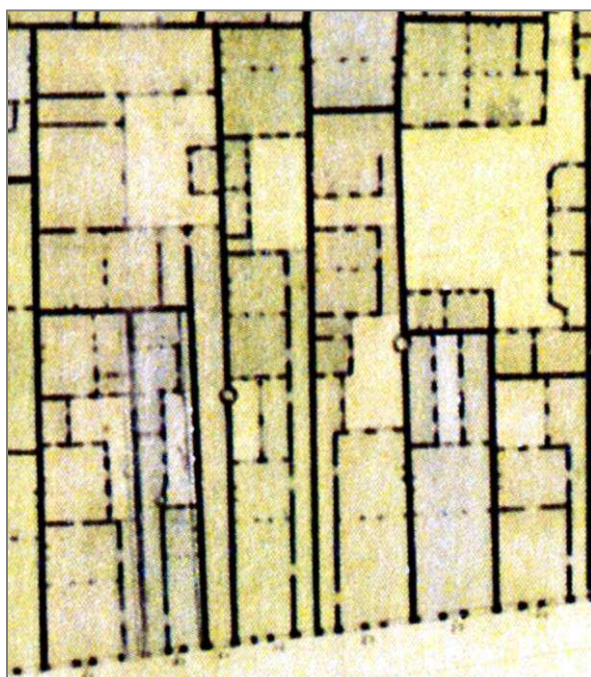
Cette maison a été construite par l'architecte Pierre Bullet au début des années 1690 pour Michel Le Peletier de Souzy, Conseiller d'Etat, Intendant des Finances, directeur général des Fortifications, fils de Louis Peletier de Souzy, propriétaire de l'hôtel du 76 rue des Archives. A bien des égards, son parti architectural est à l'opposé de l'hôtel Libéral Bruant, construit quasiment en même temps. Ici le grand escalier est toujours en retour d'équerre, mais il n'entre en aucune façon dans le corps de logis (comme à l'hôtel Peletier de Souzy 76 rue des Archives, construit quarante cinq ans auparavant L'idée ici a été de privilégier l'implantation d'un corps de logis simple, traversé par la lumière, très allongé, souligné par une arcade en façade en rez-de-chaussée sur la cour, pour dégager à l'intérieur une enfilade sur jardin la plus développée possible. La façade sur le jardin est rythmée par un léger avant-corps central animé par seulement deux travées, ce qui, compte tenu de la longueur, n'est pas suffisant pour déterminer visuellement une véritable scansion dans la composition. Sur la cour, la régularité est encore plus affichée (contrairement à la façade sur cour de l'hôtel de la rue de la Perle). L'arcade filante du rez-de-chaussée uniformise tout le dessin. Il n'y a aucun ressaut, aucune aspérité, aucun effet d'articulation ; et seul l'embranchement distingue l'accès sur le côté vers l'escalier d'honneur. Entre le rez-de-chaussée et l'étage noble courent deux bandeaux ; une seule limite l'étage noble, puis l'étage d'attique. Le tout se termine par une simple corniche. Aucune clé, aucun ornement agrafé ne sont mis en œuvre ; ce qui renforce la grande allure de cette résidence qui vise la simplicité.



Rez-de-chaussée de l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau

## Un ensemble de maisons rue au Maire

Si l'on en revient à la maison à boutique d'un type beaucoup plus courant, l'étude d'un ensemble de constructions situées aujourd'hui 39, 37, 35, 33, 31 et 29 rue au Maire peut permettre d'aborder la situation au cours du XVIIe siècle. Les deux rives de la rue au Maire font apparaître un découpage parcellaire dans la tradition médiévale, que l'on perçoit aujourd'hui, mais mieux encore dans l'Atlas de Vasserot et Bellanger. Sa proximité avec l'enclos du prieuré royal de Saint-Martin des Champs, et la rue Saint-Martin plus à l'ouest en ont fait une rue particulièrement commerçante, où se mélangent depuis très longtemps, comptoirs de vente, entrepôts, petits ateliers de réparations et de fabrication, et résidences. Construites selon un plan traditionnel, avec une ou de deux cours se succédant en profondeur, la maison est d'une manière générale à pans de bois. Parfois de longs cheminements étroits conduisent à l'endroit où la parcelle s'élargit et se construit. Le long de ceux-ci, on trouve un puits installé entre deux parcelles. En façade la maison présente une structure ancienne, surélevée le plus souvent au cours de deux périodes qui ont marqué l'essor du quartier : dans les années 1670-80, où l'on abandonne définitivement le R+2 suite au règlement de 1667 pour monter jusqu'à la hauteur de 48 pieds sous corniche (15,60m), et dans les années 1830-40, où l'embellie économique permet de monter jusqu'au niveau permis dès 1784 et encore non atteint en plusieurs endroits.



N°39 à 29 rue au Maire et plans des rez-de-chaussée, extrait de l'Atlas Vasserot par îlot, 1836.

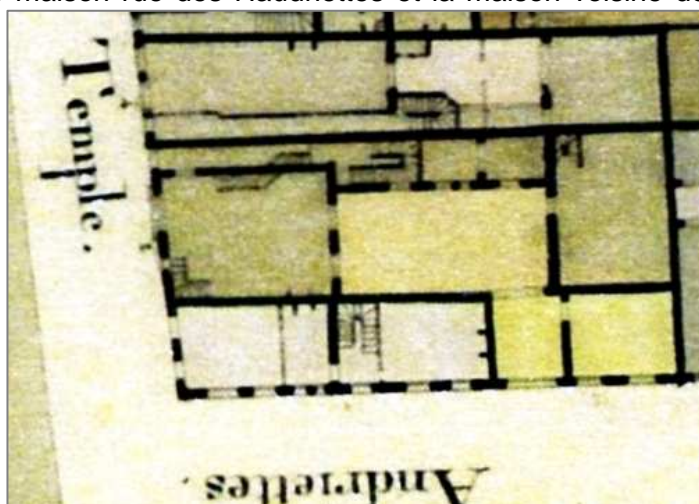


## Regroupements parcellaires, régularité et irrégularité des lotissements, dispositions particulières

Dans le périmètre du PSMV, l'analyse du tissu urbain le plus courant pose des difficultés. En partie du fait des conditions économiques qui au fil du temps ont évolué vers la crise ou l'euphorie, favorisant les changements de propriétés, les rapprochements de parcelles ou les divisions. Au cours du XVIIe siècle, déjà, la transformation est à l'œuvre et il faut savoir l'observer. Prenons l'exemple d'une maison aujourd'hui aisément repérable, située à l'angle de la rue du Temple et des Haudriettes.

C'est une maison dont la volumétrie, la toiture, le rythme des percements nous indiquent qu'elle doit remonter au XVIe siècle. Sur la rue du Temple, sa voisine présente encore, mais d'une manière lacunaire, un décor de style maniériste, vraisemblablement des années 1570-1580. Sur la rue des Haudriettes, ses voisines présentent, elles, les indices des constructions des années 1610. Elles n'ont pas été surélevées, même si le caractère de leurs parties hautes a été altéré ultérieurement (on voit encore pour l'une d'elles ses lucarnes passantes, certes refaites, mais interrompant une corniche à la saillie très prononcée, disposition ancienne). Une porte cochère, vient s'insérer dans le dispositif, d'une manière en apparence incongrue dans ces résidences. Que nous révèlent les plans à rez-de-chaussée de l'ensemble dans le Vasserot ? Les constructions du XVIIe siècle situées rue des Haudriettes ont permis de changer les distributions initiales ; la maison d'angle voit son entrée déplacer sur la rue des Haudriettes ; les étages sont accessibles par la cage d'escalier de la nouvelle maison mitoyenne.

La porte cochère attenante qui appartient à la maison suivante, donne en réalité accès à une cour devenue commune, entre cette maison rue des Haudriettes et la maison voisine de l'angle rue du Temple (la maison au décor maniériste) ; et c'est pourquoi, il sera facile après les années 1830 de supprimer le couloir d'accès de la maison sur la rue du Temple pour l'intégrer dans la surface commerciale voisine au rez-de-chaussée, étant entendu que la distribution des étages sur la rue du Temple se fait indifféremment vraisemblablement depuis les années 1610 par la rue des Haudriettes ou la rue du Temple. Ce cas n'est certainement pas unique. Les logiques parcellaires d'aujourd'hui sont ainsi, hors lotissement, issues de mutations successives et des propriétés ne revêtant pas une dignité particulière et une volonté de représentation doivent faire l'objet d'une grande attention quand on reconstitue la généalogie de leur construction.

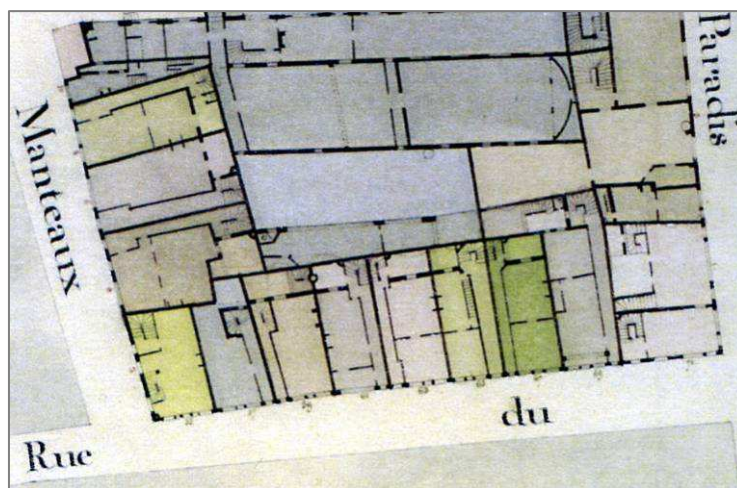
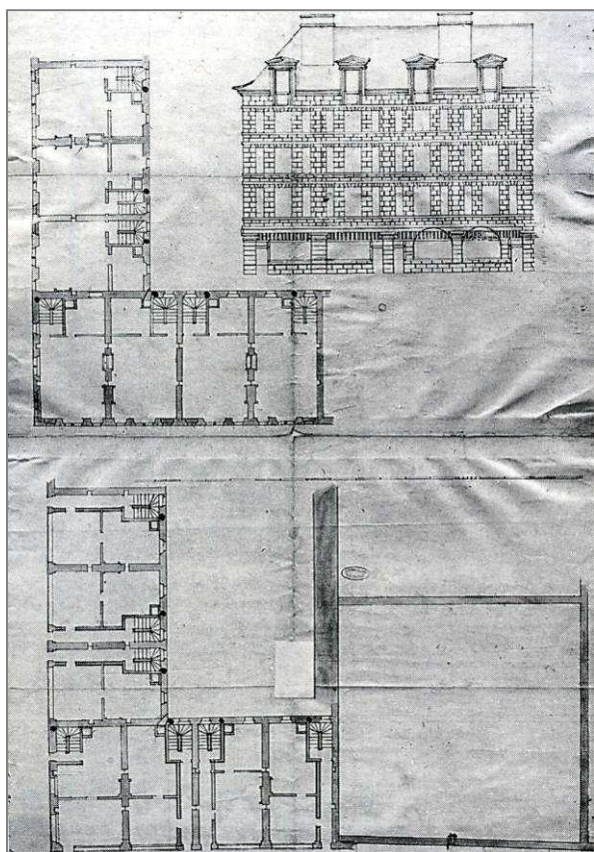


Maisons rue des Haudriettes et du Temple, élévations et plan en rez-de-chaussée, extrait de l'atlas Vasserot par îlot, 1823



Un dessin, conservé aux Archives Nationales de France, daté de 1640, représente sept maisons commandées par une communauté religieuse aux marges de son terrain, à l'angle de la rue des Blancs-Manteaux et Vieille-du-Temple. Au rez-de-chaussée, le projet figure une boutique et une arrière-boutique. Le tout est établi selon un même module que l'on répète, donnant d'un côté sur la rue et de l'autre sur le jardin du couvent et présente une rationalité étonnante. L'arrivée de la lumière dans la cage d'escalier et celle des arrières boutiques, ainsi que leur aération, sont permises par les ouvertures situées à l'arrière des maisons (ce qui implique un terrain dégagé à cet endroit). L'accès aux étages se fait dans le prolongement d'un couloir aveugle par un escalier qui allie rampe droite et volées tournantes dans une cage permettant à deux personnes de se croiser. Chaque niveau est composée d'une pièce principale (ou chambre), et d'une pièce secondaire dont l'accès n'est pas indépendant. La pièce principale est éclairée de trois ouvertures, une grande flanquée de deux plus petites, dispositif qui est reproduit sur les trois niveaux de l'étage carré.

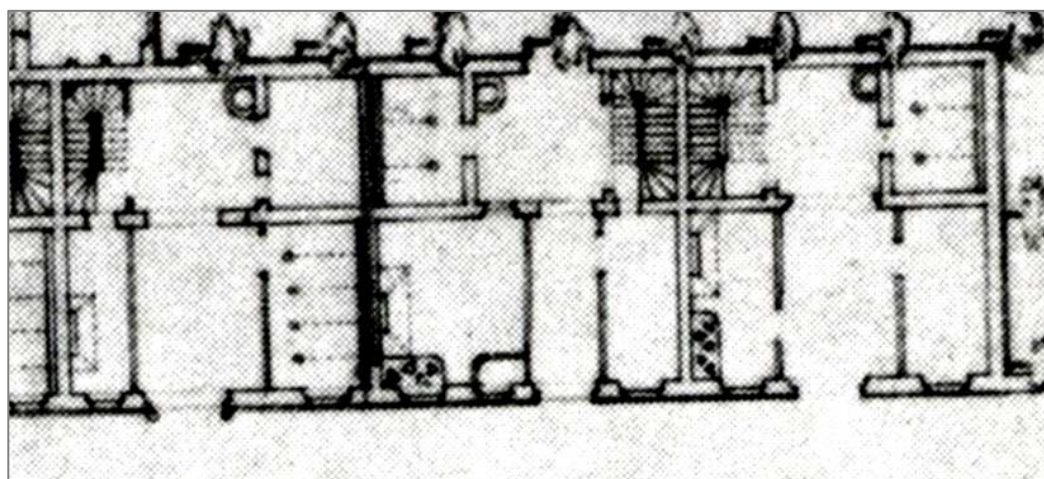
Mais ceci n'est qu'un principe de plan. Le relevé de l'Atlas de Vasserot et Bélanger en 1825 nous montre l'écart entre le projet et son exécution (les maisons ont été détruites en 1944-1945 et l'on ne peut vérifier sur place) ; ce qui nous paraît fort intéressant pour analyser l'évolution de ce type de bâti et les aménagements nécessités strictement par l'usage. Le parcellaire du lotissement a été découpé avant la réalisation de façon à ménager une profondeur propice à l'installation d'une cour au fond de chaque parcelle pour permettre l'aération. Outre cette modification qui vient contredire l'intention première du maître d'œuvre, la réalisation des escaliers n'a pas été exécutée en série et a donné lieu à plusieurs interprétations dans le sens d'une réduction de la surface de la cage. Des sept escaliers prévus sur le projet, un seul semble avoir ainsi conservé les proportions d'origine. La plupart ont été placés hors œuvre et non dans l'œuvre, cette dernière disposition visible sur le plan conservé dans les archives illustrant la nouveauté, en décalage avec les usages des charpentiers et des maçons. Non prévu sur le plan, l'accès aux boutiques peut se faire aussi par le couloir latéral. Dans deux de celles-ci, ont été ménagés des accès directs vers un niveau d'entresol. Enfin des sept maisons initialement prévues, on passe à treize réalisées, dont quatre d'entre elles sont pourvues d'escaliers à quatre noyaux, témoignant de l'attention nouvelle pour rendre plus confortable l'ascension vers les étages.



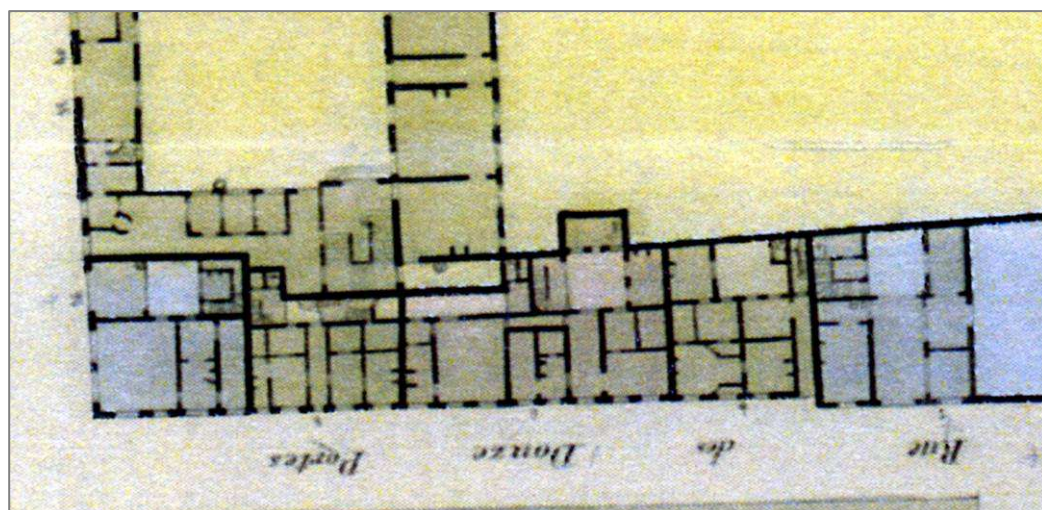
Ci-contre, projet de maisons locatives pour les Blancs-Manteaux, en bas, plan du rez-de-chaussée, extrait de l'atlas par îlot, 1823.

En 1638, les entrepreneurs Michel Villedo et Claude Doublet entament la construction de douze maisons, de part et d'autre de l'actuelle rue Villehardouin (ancienne rue des douze portes). Ce sont des maisons modernes aux façades certainement quasi-identiques à l'origine (elles sont édifiantes à observer aujourd'hui car on peut y voir toutes les modifications en usage au cours des XVIIIe et XIXe siècles). Elles sont construites sur des parcelles de forme pratiquement carrée, sans référence à la traditionnelle parcelle en lanière d'origine médiévale.

A partir de 1655 et dans les années 1660, les bâtiments situés du côté pair de la rue sont incorporés aux communs de l'hôtel, situés actuellement 60 rue de Turenne (dit du Grand Veneur). Certains sont aménagés intérieurement pour la location par Claude de Guénégaud, Trésorier de l'Epargne. Un relevé de l'architecte Robert de Cotte du domaine passé aux mains de Louis Boucherat, Chancelier de France, figure les plans de ces constructions vraisemblablement aux environs de 1686 (date où le chancelier s'installe dans sa propriété). Comparées aux constructions présentées précédemment, ces maisons possèdent les équipements permettant de mener un train de vie bourgeois plus élevé. Mais surtout, le projet de régularisation et de rationalisation du plan a fait un bond en avant. On y voit systématiquement des écuries pour trois ou cinq chevaux et une remise, mais l'espace est compté. Dans la petite cour, chacune bénéficie d'un puits. Sur l'un des côté du passage central, au rez-de-chaussée, on trouve la cuisine avec la hotte de sa cheminée. La cage de l'escalier donne sur la cour à l'arrière. Elle est largement ouverte en rez-de-chaussée ; la distribution régulière à ce niveau permet de reconstituer facilement celle de l'étage, avec ses trois pièces sur rue et sa chambre en retour d'équerre sur la cour.



Plans en rez-de-chaussée de trois maisons rue des Douze Portes, aménagées par Robert de Cotte, ca 1686.



Plans en rez-de-chaussée de la rive nord de la rue des Douze Portes, extrait de l'Atlas Vasserot par îlot, 1835.

Non repérables sur les relevés des rez-de-chaussée, les tourelles d'encorbellement sur plan carré que l'on rencontre dans le périmètre sont l'expression d'un usage et d'une mode qui se développent au XVI<sup>e</sup> siècle et qui trouvent au début du XVII<sup>e</sup> siècle leur dernière expression. La plus réduite et la plus soignée qui subsiste dans le Marais est la tourelle accrochée à la façade de l'ancien hôtel d'Angoulême (hôtel de Lamoignon) à l'angle de la rue des Francs-Bourgeois et de la rue Pavée. Elle marquait la limite du territoire de la censive de Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers (périmètre fiscal). Renfermant des petits cabinets, lieux d'isolement, pratiques pour l'étude ou l'observation de la vie urbaine, ces édifices jaillissant de la maçonnerie ne pourront être construits après 1607 suite à un édit interdisant les saillies et encorbellements sur la voie publique. Une autre tourelle du même genre est située à l'angle de la rue du Temple (n°26) et de la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (n°2). Elle marquait la limite de la censive St-Merri. Une troisième est située à l'angle de la rue Saint-Paul (n°8) et de la rue des Lions-de-Saint-Paul (n°18).



Tourelle à l'angle rue des Francs-Bourgeois, rue Pavée



Tourelle à l'angle des rues des Lions de Saint-Paul et de la rue Saint-Paul



Tourelle à l'angle des rues du Temple et Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.



## **II.2.4 ENSEMBLES URBAINS SIGNIFICATIFS DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE AU XVIIIÈME SIÈCLE**

### ***Les ensembles urbains font l'objet du chapitre III suivant.***

Commencé au XVI<sup>e</sup> siècle, le remplacement de l'ancien bâti médiéval par un bâti adapté aux nouvelles conditions sociales et économiques s'accélère au siècle suivant. La construction à l'intérieur de l'ancienne enceinte de Charles V est d'abord encouragée sur les terrains de l'ancien Palais des Tournelles, situé sur la rive droite de la Seine, en retrait des points d'accostage et des ports où se développent alors les échanges commerciaux. A partir de 1606, on construit la place Royale (actuelle place des Vosges). Ce lotissement imposé par le souverain accroît le vaste mouvement de modernisation déjà ébauché qui profite de la nouvelle stabilité politique ainsi que de l'enrichissement des marchands et de la noblesse de robe tirant profit de ses privilèges. La ville dans sa partie la plus ancienne, aux abords de l'hôtel de Ville, de la Seine jusqu'à l'Arsenal, dans le Beau Bourg et près de l'enclos de l'abbaye Saint-Martin, elle, ne s'étend pas : elle se transforme sur elle-même, notamment sous le règne de Louis XIV dans les années 1670 où se développe la pratique de la surélévation. Pendant la Régence d'Anne d'Autriche et le règne de Louis XIII, notamment plus à l'est sur les terrains libres à l'intérieur de l'enceinte, dans les anciens jardins et notamment sur les propriétés religieuses et les terrains du Temple, on érige maisons de ville et hôtels particuliers. Ces hôtels et maisons de ville fixeront jusqu'à aujourd'hui l'image du Marais et de son Secteur Sauvegardé quand ils s'implanteront jusqu'en 1700 partout dans le quartier, là où les opportunités vont le permettre.

Selon l'historien du Marais, Jean-Pierre Babelon, l'origine de la place Royale, comme celles des autres créations urbanistiques du règne d'Henri IV à Paris, est à chercher dans les réalisations légèrement antérieures dans la province française et les territoires qui ont été récemment intégrées. On peut ainsi évoquer la place de Charleville, les places à arcades de Metz, la ville nouvelle de Vitry-le-François ou les villes fortifiées par les ingénieurs militaires. On sait qu'en 1605 la première idée a été d'implanter sur le terrain de l'ancien Palais des Tournelles une manufacture de drap de soie destiné à la tapisserie d'ameublement, ainsi que des ateliers d'artisans et des boutiques, réunis en une sorte de vaste cité commerciale ordonnée. L'historienne américaine Hilary Bullon a insisté sur ce projet qui serait à l'origine du dessin de l'arcade du pourtour par l'ingénieur Claude Chastillon. En 1607 néanmoins, le programme change. La manufacture établie sur le côté nord est détruite, et le roi tente de fixer ici les nobles parmi son entourage. La fonction de résidence et de promenade réservée à l'élite dans cette espace quasi-fermé s'enrichit pour l'espace central d'une fonction de lieu de célébration royale, en écho avec la place de Grève où se déroulent alors les faits marquants de la vie municipale. L'emploi de la brique et de la pierre renvoie à la mode des châteaux comme Ormesson et Wideville (ca 1580) et à la nouvelle cour des Offices construite entre 1606 et 1609 au château de Fontainebleau. L'inversion du mode d'habitat aristocratique, habituellement entre cour et jardin, avec ici les pièces d'apparat derrière la façade sur la place, est à remarquer et restera exceptionnelle dans le nouveau quartier.

La place des Vosges est reliée directement à la rue St Antoine, le plus ancien chemin qui traverse le quartier d'est en ouest. Cette voie qui donne accès à la ville et qui irrigue les rues adjacentes est un élément fondamental dans la composition architecturale, paysagère et sociale du quartier. C'est dans l'histoire un lieu de circulation, de marché, de fêtes. Le bâti des deux rives qui la composent forme cadre à l'image d'un panorama des architectures modeste ou aristocratique des bâtiments du Marais au XVII<sup>e</sup> siècle. En rangs serrés, ils dominent ici par leur nombre jusqu'à l'ancienne place de Birague devant St-Paul-St-Louis, et au sud jusqu'au carrefour de la rue de Fourcy. Ca et là, ils ont été remplacés par des maisons au XVIII<sup>e</sup>, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans une mise en scène urbaine où dominent les aménagements des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Ces deux fronts bâtis, enserrant l'espace public, présentent cette esthétique de la ville traditionnelle qui admet les variations dans un mouvement continu.

Située à l'autre extrémité du périmètre, la rue des Gravilliers et le bâti de ses rues voisines et de leurs cœurs d'îlots renvoient à l'ambiance urbaine développée au fil du temps à proximité de l'enclos de l'ancien prieuré royal de St-Martin-des-Champs et de la rue Saint-

Martin. Tout près de la grande voie nord sud de Paris intra muros, passage vers l'ouest et vers le quartier des halles centrales, cet ensemble constitue un autre pôle de développement dans l'histoire. Ce n'est plus à vrai dire le Marais dans la topographie parisienne. C'est un autre monde, avec sa propriété foncière organisée à partir d'un parcellaire ouvrant sur des cours où ont pris place des activités commerciales et ses maisons à pans de bois, transformées maintes fois pour suivre le goût du jour.

Plus à l'est, la rue de Poitou a pris naissance à l'emplacement des terrains libres vendus aux enchères par l'ordre des Hospitaliers à partir de 1608. Sur cette voie transversale reliant le quartier de l'abbaye St-Martin-des-Champs et la paroisse St-Nicolas-des-Champs à la fortification de Charles V vers l'est, par la rue des Gravilliers, jusqu'à la rue St Louis (actuelle rue de Turenne), prolongée par la rue du Pont aux Choux, on trouve encore de nombreuses maisons du XVII<sup>e</sup> siècle, regroupées autour des angles de rues, et à peine modernisées. Ce sont des maisons bourgeoises, bien modestes par rapport aux grands hôtels particuliers de l'îlot Sourdis occupé principalement par un ensemble de grandes bâtisses dressées à partir des années 1640. Voilà un exemple dans le quartier d'un espace presque uniquement réservé à des résidences aristocratiques, implantées de part et d'autre d'une ruelle de desserte située en fond de jardin. On sait que la partie est sur la rue du Grand Chantier (actuelle rue des Archives) était construite à l'époque médiévale. Pas un vestige de cette occupation ne semble subsister en plan : on se rend compte ici que l'occupation du Marais, sous le règne de Louis XIII, a été le fait d'un bouleversement des mentalités et des usages, le résultat d'une césure entre le monde ancien et nouveau. Avec la rue des douze Portes, aujourd'hui partie de la rue Villehardouin ouvrant sur l'actuelle rue de Turenne, on perçoit la présence d'un lotissement homogène de la fin des années 1630. Conçue sur un parcellaire moderne, de forme carrée, les maisons des deux rives se font face et offrent plus que des airs de familles. Les modifications de leurs façades déclinent les possibilités mises en œuvre dans l'histoire pour les adapter aux mondes nouveaux : on y voit toute une grammaire de la transformation et pourtant on les distingue encore parfaitement

